Dauthuille bat Gréco par k.o.

(voir en page sportive)

FABRICANTS PRODUCTEURS
BAISSE
COSTUME PEIGNE. Valeur 12.000 8.500 F
VÊTEMENTS BILLY
METRO Pte D'ORLÉANS
99 AVe DU Gal LECLERC
FERMETURE ANNUELLE BILLY DU 14 AU 31 AOUT

Paris-presse l'intransigeant
8e COMPLÈTE
VENDREDI 5 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.441
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
Saint-Dominique
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Or 18 c. dep. 9.800 f
8 pl. MP PARIS
8 pl. MADELEINE
MÉTAL 2.980

Avant de partir pour Paris

" ACCORD COMPLET avec Londres OSLO et COPENHAGUE" déclarent les chefs de l'état-major U. S. A.

LONDRES, 4 août. (A.P.-A.F.P.) — Avant de quitter Londres, à 16 heures 30, à destination d'Orly, les chefs d'état-major américains ont eu, ce matin, des entretiens secrets avec les chefs des armées norvégienne et danoise.

L'amiral Louis E. Denfeld, prenant, dans une conférence de presse, la parole au nom de l'état-major général, a déclaré à l'issue des entretiens que les chefs d'état-major américains étaient arrivés à un « accord complet avec la Grande-Bretagne, la Norvège et le Danemark sur l'organisation d'une défense mutuelle dans le cadre du pacte Atlantique ». Il a ajouté : « Nous rentrerons aux Etats-Unis, j'en suis sûr, avec une bien meilleure connaissance de la situation qu'à notre arrivée ».

L'amiral a déclaré que le partage des secrets atomiques avec d'autres pays membres du pacte Atlantique n'avait « même pas été mentionné ». En outre, il n'y a pas eu de discussion générale sur l'aide militaire.

« L'objet de notre visite — a-t-il précisé — était d'échanger des idées sur une organisation convenable et de faire part de nos observations au gouvernement des Etats-Unis ».

Après avoir précisé que les chefs d'état-major n'étaient pas venus en

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Voici les gangsters

CETTE bande qui vient, en trois jours, de pratiquer trois hold-up sensationnels — la joaillerie Van Cleef et Arpels, à Deauville, les encaisseurs d'Aix, enfin l'aga Khan et la begum sur la route de la Corniche — nous commençons à la bien connaître.

Le joli monde

VOICI Jo-la-Flemme, un fort gaillard de trente ans, qui se dérange rarement, et seulement lorsque le jeu en vaut la chandelle. Ces dernières années, Jo empochait des wagons de sucre, des tonnes de lait condensé, des péniches d'essence. Aucun risque : il avait ses fonctionnaires à lui, ses rabatteurs, ses banquiers, ses placiers ; il a touché un peu aux surplus, écoulé de faux dollars et des lingots factices, frété des yachts ou des quadrimoteurs pour ses affaires de cigarettes américaines. On l'aurait pris pour un vrai businessman. Aujourd'hui, Jo se dérange, il devient méchant ; c'est que les « affaires » ne vont plus.

Son compère, John l'Américain, est déserteur de toutes les armées du monde ; il a été aviateur, marin, tankiste, interprète, faux colonel, un peu espion aussi, à double entrée. Grâce à sa compétence militaire, il a vendu des tonnes d'armes aux Grecs, aux Juifs, aux Arabes, aux Indiens, aux Indonésiens. Mais les affaires sont devenues plus dures. Le voici associé à Jo-la-Flemme.

Gaston, l'aristo, est le fils de famille de la bande : un peu escroc, un peu carambouilleur, on se méfie de lui, ce n'est pas un dur ; mais il a des relations et de bons tuyaux. D'ailleurs, il est tenu à l'œil par Pierrot-la-Giclée, qui a appris à manier la mitraillette à la milice, et par Petit-Louis-le-Démon, qui a fait, en septembre 1944, dans la résistance, un stage providentiel. Pierrot est dédouané, Petit-Louis s'est créé des relations utiles. Ces durs sont réconciliés depuis longtemps et ne connaissent que la consigne du chef de la bande.

Tous les mêmes

MAINTENANT, il se peut que nous ayons brouillé les identités. Que Jo-la-Flemme soit en réalité Nénesse-les-Belles-Mains, que l'Américain soit natif de Malte ou de la Sicile, la chose a peu d'importance ; dans le milieu, tout le monde se ressemble et la pratique du hold-up n'exige pas un prodige de personnalité ou d'intelligence.

L'abcès est formé

AU cours de ces dernières années, tout ce que la France compte de mauvais garçons a eu la vie belle et facile. L'argent se gagnait sans risque, pour qui tâtait du marché noir. Les agressions à main armée étaient le fait de quelques têtes brûlées de dix-huit ans.

Puis la faim a fait sortir le loup du bois. Les « caids », privés peu à peu de leurs bénéfices (le trafic de l'or, de l'essence, du tabac leur avait rapporté des milliards) sont obligés de chercher de quoi s'occuper et nourrir leur bande. Pour le milieu, c'est donc la crise ; elle explique l'exaspération des commandos du crime, les règlements de comptes quotidiens entre bandes rivales.

On demande un chirurgien

DE ce point de vue, l'audace incroyable des gangsters serait un indice presque rassurant. Chacun sait où il va ; le banditisme est un gros abcès, mais un abcès qui se localise et qui sort.

Au chirurgien maintenant — pardon, à la police — de faire son métier. La tâche est difficile, car les bandes sont de formation récente et comprennent des éléments d'après guerre encore mal identifiés. Mais enfin, l'impunité doit avoir une fin, et cette fois, c'est sérieux.

Les bijoux de la Begum : ENCORE UN COUP D'UN GANG "MARSEILLAIS"?

Un béret et une paire de gants sont retrouvés dans la "traction" : la police suit une piste...

EMOI CHEZ LES MILLIARDAIRES DE LA COTE. LES DETECTIVES PRIVÉS SONT DÉBORDÉS

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO).

NICE, 4 août.

LES policiers de Cannes qui enquêtent sur le « coup de l'aga Khan » sont entrés en contact avec la brigade mobile de Nice et celle de Marseille pour mettre sur pied un plan de recherches. Il est cependant certain que les gangsters ont dû quitter la Côte d'Azur depuis déjà vingt-quatre heures.

On apprenait à midi que les policiers, en fouillant à fond la traction avant des bandits, avaient découvert un béret basque. Au fond de la coiffe, une marque prouve que ce béret a été acheté à Marseille.

Les enquêteurs ont également trouvé une paire de gants marron également marquée d'un fabricant de Marseille.

Un policier est parti à midi pour Marseille. Des chiens policiers, auxquels on avait fait sentir ces objets, ont pris la piste à l'endroit même où l'on avait retrouvé la voiture, jusque sur la Croisette. Mais là, les animaux, troublés par de multiples passages, ont perdu toute trace, ce qui pourrait laisser supposer qu'à l'endroit où les chiens se sont arrêtés sur la Croisette, les quatre bandits ont dû remonter dans une autre voiture.

Enfin, le père du champion cycliste Raoul Lesueur, qui est garagiste au Cannet, a formellement assuré qu'il reconnaissait la Citroën pour l'avoir vue à plusieurs reprises circuler non loin des abords de la villa de l'aga Khan.

Ce témoignage, qui est important, prouve que les bandits avaient prémédité depuis longtemps leur coup, et étudié toutes les habitudes de l'aga Khan.

L'aga repart pour Deauville

L'aga Khan et la begum se sont remis de leurs émotions : Aujourd'hui à la même heure, dans la même voiture, conduite par le même chauffeur, ils ont quitté leur villa, empruntè la route sur laquelle ils furent assaillis hier pour se rendre à l'aérodrome de Nice d'où ils s'envoleront pour Deauville.

C'est certainement avec un pincement au cœur que la begum et l'aga Khan ont passé le virage tragique...

La découverte de la voiture des quatre gangsters n'avait hier soir nullement étonné les policiers. La traction avant — une voiture qui date d'une douzaine d'années — a dû être achetée pour une poignée de billets de mille francs, dans un garage quelconque, sur la Côte d'Azur.

Il a été établi, cette nuit, que les agresseurs de l'aga Khan et de la begum avaient utilisé une deuxième voiture, une splendide voiture américaine qui leur a permis de franchir tous les barrages.

Or, pas un gendarme, pas un policier, malgré un ordre d'alerte, se permettrait de fouiller à fond une auto immatriculée à l'étranger. La consigne est formelle : ne jamais ennuyer les touristes, qu'ils soient venus d'outre-Atlantique, d'outre-Manche, de Suède, d'Australie ou d'ailleurs...

Le begum a gardé le sourire

La begum a reçu quelques journalistes. Elle avait malgré tout le sourire, un sourire de circonstance. Et, machinalement, tandis qu'elle parlait, elle serrait entre ses doigts longs et fins les bijoux qu'elle portait au moment de l'agression : un collier de perles fines à double rangée, un clip de diamants et deux solitaires à chaque annulaire.

Mais elle dit, cependant, que ses bijoux avaient été assurés pour 200 millions, c'est-à-dire, pour une somme un peu inférieure à la valeur réelle.

Parmi ceux-ci, la rivière de diamants comporte deux pierres qui datent du XVIIe siècle et qui appartiennent à la famille de l'aga depuis cette époque ils ont été transférés de père en fils et la légende veut — bien entendu puisqu'il s'agit de bijoux orientaux — que celui qui les voie peut mourir dans le mois de son mauvais acte...

Interrogés à ce sujet, les domestiques hindous de l'aga Khan n'ont voulu donner aucun éclaircissement, mais il paraît que déjà certains des diamants qui, actuellement, courent quelque part en France avaient été volés il y a de longues années.

Terreur chez les milliardaires

La begum tenait particulièrement à ses bijoux parce qu'ils représentaient les étapes de son existence avec l'aga Khan : la bague solitaire — 25 carats 20 — était son cadeau de fiançailles, le bracelet celui de son mariage, la minaudière garnie de 120 brillants, celui de son dernier anniversaire et enfin un autre bracelet qui fut offert par l'aga Khan lors du mariage d'Ali Khan et de Rita Hayworth, il y a quelques mois.

On annonçait ce matin que la police croyait avoir retrouvé à Cannes un receleur qui eût pu avoir assisté les gangsters dans la liquidation des bijoux volés. Il ne semble pas que cette piste ait été sérieuse.

On précise, d'autre part, que les services des voyages officiels de la Sûreté nationale avaient, à plusieurs reprises, offert à l'aga Khan d'assurer sa protection durant ses déplacements. L'aga Khan avait toujours décliné cette offre.

SUITE PAGE 3.

LA RECONSTITUTION DE L'ATTAQUE

L'aga Khan et la begum, après l'agression, sont retournés à leur villa du Cannet. Ils ont retrouvé leur bonne humeur.

En bas — Reconstitution de l'attaque des gangsters. Au premier plan, une « traction », en travers de la route, barrait le passage à la voiture de l'aga.

(Par Bélino direct au poste privé de « Paris-presse-l'intransigeant »)

Ils ont perdu leurs bijoux mais conservé leur sourire

UN MÉGOT TACHÉ DE ROUGE A LÈVRES permettra-t-il de retrouver la piste des bandits de Deauville?

(De notre envoyé spécial Jean BIZY)

DEAUVILLE, 4 août. — Il se confirmait en fin de matinée que la surveillance exercée cette nuit dans les salles de roulette et de baccarat du casino de Deauville avait bien un but précis. Les policiers recherchaient quelqu'un : un complice extérieur des gangsters ayant attaqué la joaillerie Van Cleef.

A l'intérieur du véhicule des gangsters, pêle-mêle sur le sol, on a trouvé les cottes de travail et les cagoules noires dont étaient affublés les malfaiteurs au moment de l'attaque.

Mais deux trouvailles devaient être plus importantes.

La première était un petit calepin, doublé cuir sur lequel on releva un nom, une adresse et un numéro de téléphone : Jean Dupuis, 34, rue de l'Observatoire : Danton 43-23.

M. Dupuis nous a précisé ce matin qu'une traction avant lui avait été volée en mars 1948 mais qu'à cette époque il n'habitait pas encore rue de l'Observatoire. M. Dupuis pense pourtant que la voiture de Deauville n'est pas la sienne mais celle d'un de ses amis. Il ne se souvient pas d'avoir jamais possédé de calepin doublé de cuir.

La seconde découverte est celle d'un gros mégot de Chesterfield qui portait, à son extrémité des traces très distinctes de rouge à lèvres.

PREMIER BILAN DES COLLECTIONS

Longueur étale, ampleur en baisse complications en hausse, fourrures partout, asymétrie pas morte

par Simone BARON.

10 heures : Balmain aux Ambassadeurs

L'ATMOSPHERE. — Curiosité sympathique. Tout le monde est là, arrivant à la queue leu leu. C'est la première aux « Ambass ». Petite déclaration du patron qui remercie les ouvrières fidèles et celles qui sont revenues d'avoir tant travaillé pour finir la collection ; attendrissement général, rafales d'applaudissements.

POINTS D'INTERETS. — Triples manteaux de mandarin, boutons chinois, ceintures en grillage de volière, ceintures enroulées cinq fois autour de la taille, jupes à l'annamite fendues et montrant des pantalons, écrans d'autrefois pour remplacer l'éventail, gants roses «joue de jeune fille », rouge laque, violet fils du ciel, chapeaux chinois tirés des perruques du théâtre Ka Buki (Japon) tous les visons blanc, bleu, gris argenté naturel.

LA LIGNE GENERALE. — Etroite pour les robes, taille vraie, dos décolletés, pour les manteaux partage entre les manteaux vagues, les redingotes à dos décolletés, les manteaux droits à dos rond, tailleurs classiques à revers bas, manches fines bas à entoilage souple. Pour le soir, souplesses, décolletés entiers dans le dos jusqu'à la taille, ceinture « Obi » (vous savez bien le nœud de Mme Chrysanthème) longueur trente-cinq. Balmain dit : « Mes modèles sont faits pour faire une sortie, non une entrée.

LES GAGS. — C'est évidemment la femme qui arrive et enlève un manteau puis un second, puis un troisième, on ne sait pas encore si c'est pour le même prix, ça rappelle les blagues des paquets surprises on pourrait continuer longtemps comme ça.

MODELES A SUCCES — Le manteau redingote borde de civette rouge. La robe, qui a l'air en drap.

SUITE PAGE 3.

LA STABILISATION des prix du blé et du pain est assurée

Le prix du blé a été fixé, hier, à 2.300 francs par quintal. Cela ne représente qu'une augmentation minime — compte tenu des primes absorbées — par rapport à l'an dernier.

En conséquence, le prix du pain ne sera pas augmenté !

La déception sera grande dans les populations rurales, mais l'intérêt national et le sort du franc ne permettaient pas d'envisager une hausse du prix du blé.

Pour apaiser l' « ire » des dirigeants de la C. G. A. des compensations sont prévues :

- 3 p. 100 de baisse autoritaire sur les engrais azotés, potassiques et phosphatés.
- 5 p. 100 sur les moteurs agricoles.
- 5 p. 100 sur l'outillage agricole à main.
- Augmentation de 2 milliards du Fonds de modernisation d'équipement.
- Baisse des textiles (vêtements utilitaires) avant le 15 septembre, à l'amiable ou par voie autoritaire.
- Accord avec les organisations syndicales de la chaussure pour promouvoir et activer la baisse.

Sans doute, les paysans « demanderont-ils à voir » avant de se déclarer satisfaits.

D'ores et déjà, ils réclament :

- La garantie du maintien au cours actuel, pendant toute la prochaine campagne, des prix industriels.
- Le blocage d'un certain nombre de « tarifs officiels, notamment la garantie des prix de la tonne kilométrique S.N.C.F. du kilowatt-heure et du timbre-poste.

Pas de demi-mesures dans la stabilisation des prix. Sur ce terrain, ils peuvent être assurés de se trouver d'accord avec la grande majorité des populations citadines.

Car c'est de la bataille des prix que dépend tout l'avenir économique, financier, monétaire — et par conséquent politique — de l'automne prochain.

Les midinettes reprennent le travail, mais...

Après l'assemblée générale qu'elles ont tenu, ce matin, à la Bourse du Travail, les midinettes, se rendant aux raisons présentées par M. Hartman, président du comité de grève, ont accepté le principe d'une reprise du travail immédiate. Certaines ont repris l'aiguille dès cet après-midi ; il semble bien que les autres en feront autant demain matin.

Les midinettes ne renoncent pas pour autant à la lutte. Leur comité central de grève se transforme en « comité central d'action » qui poursuivra les négociations avec la chambre syndicale patronale.

Au sujet de la manifestation place de la Concorde

UN APPEL A LA SAGESSE DES POSTIERS

La C.G.T. et les groupements communistes ou communisants d'anciens combattants, victimes de la guerre et des déportations ayant projeté de manifester le 5 août sur la place de la Concorde contre la présence en Europe des membres de l'état-major général américain, la préfecture de police a interdit cette manifestation.

De son côté le secrétariat aux P. T. T. communique :

« La région parisienne de la Fédération postale communiste appelle les postiers à un abandon du travail dans l'après-midi du vendredi 5 août.

— Un tel mouvement aurait un caractère essentiellement politique. Dans ces conditions, l'administration se verrait contrainte d'appliquer aux agents qui s'y laisseraient entraîner le non-paiement de la journée et les mesures disciplinaires prévues en cas d'abandon de fonctions ».

UN CAR TOMBE DANS UN RAVIN :

25 morts, 22 blessés

CASABLANCA, 4 août. — Un autocar est tombé dans un ravin, sur la route Marrakech - Taroudant, hier après-midi : vingt-cinq personnes ont trouvé la mort dans cet accident, et l'on compte, en outre, vingt-deux blessés dont le président du Tennis Club d'Agadir, M. Bodin.

PLUS DE JOURNAUX FRANÇAIS EN SYRIE

DAMAS, 4 août (A. F.). — Le gouvernement syrien a retiré sa licence au journal *La Voix de Syrie*, publié à Damas en langue française.

Ce journal était le seul quotidien français subsistant en Syrie.

Parce qu'il était sans laisse

LE CHIEN D'UN CHAMPION DE CATCH le fait condamner à un mois de prison

Le champion de catch Yvar Martinson se promenait boulevard Barbès le 11 mai, en compagnie de son chien. L'animal n'était pas tenu en laisse et des agents intervinrent. Le lutteur, qui les traita de petits garçons et les menaça de se plaindre au préfet de police, n'avait même pas sur lui de papiers d'identité ! Il se laissa emmener dans un car de police-secours et passa une nuit au « violon ».

Il devait comparaître cet après-midi, devant la 16e chambre correctionnelle, pour outrages à agents. Mais Martinson, en déplacement, a été condamné par défaut à 1 mois de prison.

UN BARMAN de chez Maxim's abattu par son amie

Il lui avait tendu son revolver : « *Tu peux tirer, il est vide...* »

Une jeune femme châtain, vêtue d'un costume en tweed blanc, se présentait, échevelée, ce matin, evrs 9 heures 45, à un gardien de la paix en faction rue La-Bruyère.

— On a blessé mon ami, dit-elle.

Le gardien l'invita alors à se rendre au commissariat. Mais l'interrogatoire mené par l'officier de police Barad ne devait pas tarder à établir que la meurtrière n'était autre qu'Hélène Lemoal, 38 ans, se disant modiste, et demeurant en hôtel, 35, rue La Bruyère, celle-là même qui avait alerte la police. »

Elle semblait bouleversée.

Hélène Lemoal, qui avait connu voici trois ans un garçon de chez Maxim's, Paul Delpastre, 28 ans, avait rompu avec celui-ci voilà une huitaine de jours. A l'aube elle le rencontra dans un bar de Montmartre.

— Reviens vivre avec moi dit-elle.

— Non, l'affaire est classée, lui répondit l'homme. Je vais simplement aller avec toi à l'hôtel pour chercher mes affaires.

Hélène et Paul se rendirent alors à l'hôtel La Bruyère. On but quelques coups de champagne. Il y eut une discussion, et comme Hélène avait remarqué que son ami portait dans la poche de sa chemise un revolver de petit calibre — un 6,35 — elle tenta de s'en emparer.

« Tu peux le prendre et même tirer, lui dit Paul. Il est vide ! »

Hélène se saisit alors de l'arme et ouvrit le feu. Elle tira à deux reprises. Paul s'effondra, perdant son sang. Il avait été blessé à la cuisse. Transporté à l'hôpital Bichat, il a d'ailleurs pu regagner son domicile après pansement.

Mais les enquêteurs s'efforcent maintenant de vérifier les déclarations de Hélène Lemoal, qui s'avoue bien avoir obéi au mobile de la jalousie.

Toutefois, Paul Delpastre déclare : « Depuis notre séparation, voici huit jours, je portais toujours sur moi une arme, car Hélène avait parlé de me faire descendre. »

C'est ce que s'efforcent d'établir les inspecteurs du commissariat Saint-Georges.

PAS DE PHOTO SANS LUMIÈRE
Choisissez un Appareil LUMIÈRE
★ SCOUTBOX
★ LUMIREX
★ ELJY, etc...
de haute qualité accessible à tous
LUMIÈRE

Plus de mystère de la chambre 52

RENÉE ENGRAND N'A PAS ETE ASSASSINÉE

Le Dr Paul, médecin légiste, qui a pratiqué l'autopsie du corps de Renée Engrand, trouvée morte dimanche à l'hôtel de la Paix, rue Raymond-Losserand, a conclu à une intoxication par l'oxyde de carbone, et n'a relevé aucune trace de violence.

Renée Engrand avait voulu faire du chocolat, puis s'était sans doute assoupie ; le réchaud s'était éteint, mais le gaz avait continué à s'échapper...

UN ETUDIANT AMERICAIN VOLE DEUX TABLEAUX

« pour mystifier ses professeurs »

NICE, 4 août. — Walton James Lord, 32 ans, né à Philadelphie et domicilié à Pawlewood (New-Jersey), avait été renvoyé de l'université où il était les beaux-arts. De passage à Nice et visitant le musée Jules-Chéret, l'idée lui vint, affirme-t-il, de mystifier ses professeurs en leur présentant comme étant son œuvre deux tableaux qu'il avait copiés. Il s'empara donc d'un Delacroix et d'une toile de l'école italienne (*Les Funérailles de saint Augustin*), mais fut arrêté peu après dans la rue. Il a déclaré qu'il avait l'intention de rendre les tableaux au musée après en avoir pris copie.

Il a été déféré au Parquet de Nice.

courses

PRIX D'OSTENDE

1. Volante III (J. Berthot) (612) G. 78 à Mme Fottier ..... P. 29
2. Trigny V (G. Bottoni) (600) P. 55
3. Arlette III (R.C. Simon) (614) P. 43

Temps : 3'7"1/10, 3'8"2/10, 3'9"2/10. — R. k. : 1"24".

N. pl. : 601, 603, 604, 605, 606, 608, 613.

(Lire les autres résultats en page 3)

REFLETS de PARIS

AUJOURD'HUI

Haute couture. — Présentations : 14 h. 30, Piguet; 17 h. 30, O'Rossen et Carven; 21 h., Lanvin et Magny.

Conférences. — 15 h. : Maison de l'U. N. E. S. C. O., Comité d'experts du Conseil international temporaire pour le relèvement de l'éducation ; « Versailles, architecture » et parcs, les Trianons », R.-V. grille d'honneur du Château ; « Souvenirs de Paris à l'Hôtel de Sévigné », R.-V. entrée du Musée Carnavalet; 15 h. 30: « Les deux châteaux de Vincennes », R.-V. entrée principale.

Cinéma. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine. l'Avant - Garde tchécoslovaque : « La Terre chante » (Plicka, 1932).

La Flamme. — British Legion.

Un film par jour

Nuit et jour

C'EST le titre de la plus célèbre des chansons du compositeur Cole Porter. Et c'est aussi l'histoire de sa vie.

Les films biographiques et musicaux « made in Hollywood » sont tous pareils, qu'il s'agisse de Gershwin, de Kern ou deCole Porter : débuts difficiles, puis premiers succès, jeune fille aimante, gloire, revue pailletée et technicolor agressif.

A quelques variantes près.

Cette fois, on a cru mieux faire en confiant le rôle du héros à Cary Grant. Ce grand acteur a l'air de s'en excuser, avec sa gentillesse habituelle. Mais il n'arrive pas à s'adapter à ce personnage.

Claude HERVIN.

Eloge de l'innocence

Me HENRY TORRES, tout prégné des souvenirs de son enfance, qui se place à l'époque de l' « Affaire », conseillait, ces jours-ci, un ami qui ne savait comment s'y prendre pour décider un gendre probable à épouser sa fille :

« Pour emporter la décision, disait Me Henry Torres, à ta place, je la présenterais ainsi:

» — Elle est belle comme Vénus, riche comme Crésus et innocente comme Dreyfus. »

Lina WALLS
qui depuis deux ans triomphe dans la grande opérette « Violettes Impériales », au Théâtre Mogador

— DEMAIN —
un film de FRANK CAPRA
ERMITAGE V.O.
OLYMPIA V.F.
LYNX V.F.
L'ENJEU
"STATE OF THE UNION"
SPENCER TRACY
KATHARINE HEPBURN
VAN JOHNSON

CINEVOG
101 RUE S'LAZARE TRI. 77-44
LA BATAILLE DU FEU

COLISÉE VO
AUBERT-PALACE VF
GAUMONT THÉATRE VF
CARLA DEL POGGIO
JOHN KITZMILLER
dans un film de A. LATTUADA
Même Sans Haine ils sont...
sans pitié
LUX FILMS

DRAMES SUR LES STADES aux quatre coins du monde...

Voici ce que j'ai vu aux "Jeux" d'Amsterdam, Berlin, Los Angelès

XI' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

LE stade olympique d'Amsterdam, tout construit en briques, comme celui de Stockholm, mais de dimensions plus vastes et plus modernes aussi, donnait une impression de solidité... définitive, si je puis dire. Avec ses 50.000 places, il était à ce moment le plus important du continent. Bien desservi par plusieurs lignes de tramways, situé dans un quartier neuf, il se trouvait bien dégagé et la place qui lui servait de vestibule était presque aussi spacieuse que notre place de la Concorde. Sur sa piste, nettement supérieure à celle d'Anvers, égale à celle de Paris, les temps devaient être meilleurs que dans les précédentes olympiades, et des records furent battus.

Nurmi, vainqueur du 10.000 mètres à Anvers, battu dans le 5.000 par Guillemot, quatre fois vainqueur, quatre ans plus tard à Paris, dans le 1.500, le 5.000, le cross et le 3.000, se paya le luxe d'enlever pour la seconde fois le 10.000 mètres à huit ans de distance. En huit ans, il était passé de 31' 45" à Anvers à 30, 18" en 1928.

« Julot » battu par Lawa

Mais Nurmi n'était pas satisfait : il manquait un 800 mètres et un marathon à son record. Il se retira sans avoir pu, comme il l'espérait, culbuter le record olympique. Il lui reste le record de l'heure, ce qui constitue pour lui une belle consolation...

Le grand et puissant Abrahams à la foulée impressionnante, le petit Scholz, la locomotive écossaise Liddell trouvaient à Amsterdam des successeurs à leur taille avec la jolie mécanique qu'était le Canadien Williams et son compatriote Edwards, et les revenants Paddock et Lowe, tandis que les Scandinaves alignaient pour la seconde fois Ritola, vainqueur du 10.000 en 1924 et qui, cette fois, s'inclinait devant le maître, devant le professeur Nurmi, Loukola, triomphateur du 3.000 steeple, Wide et surtout Larva, triomphateur dans le 1.500 en 3' 53".

Ce jour-là, Jules Ladoumègue rata sa seule chance d'être champion olympique. Qualifié dans sa série derrière le favori hollandais Purje, mais battant Wichman, Ellis, le docteur Paul Martin, notre national Julot courut avec une admirable aisance, admiré et acclamé par la foule. Il allongeait sa foulée, il apparaissait en vainqueur probable. Hélas ! à cinquante mètres, Larva le remontait pour le battre d'un mètre cinquante.

— Je n'étais pas dans mon assiette, je n'aurais jamais dû être battu ! » gémissait Ladoumègue après la course.

El Ouafi le revenant !

Une victoire, bien inattendue, fut celle qu'enleva El Ouafi dans le marathon. Septième dans cette épreuve de la chaleur et de l'insolation, gagnée par Henroos en 1924, El Ouafi ne semblait avoir que peu de chance à côte des Finlandais, des Japonais, des Sud-Américains et du Marseillais Guillaume Tell...

Aussi notre surprise fut-elle grande lorsque nous vîmes le petit Nord-Africain déboucher sous la grande porte du stade olympique, étonnamment frais, souple, « tricotant » avec aisance. Il gagnait en 2 heures 32' 57", devant le Chilien Plaza, le Finlandais Martellin, le Japonais Yamada, l'Américain Rey, le Japonais Isuda, Koskia, Ferrie, Michelson (une véritable tour de Babel !)...

Comme la victoire de Guillemot, la seule sur piste, le succès d'El Ouafi nous apparaîtrait aujourd'hui comme un simple accident, s'il n'y avait pas eu, depuis lors, notre grand succès de Cardiff dans le Cross des Nations, qui a permis à la Fédération de détenir dans ses bureaux l'énorme trophée en argent qui orne la salle du Conseil. Mais c'est là une toute autre histoire...

A Amsterdam, on vit par trois fois, en deux jours, crouler le record du 110 mètres haies avec 14 secondes 6/10. Les Américains conservaient la suprématie, mais le flot des Nordistes montait et l'athlétisme allemand et l'athlétisme italien commençaient à s'élever au niveau des Anglo-Saxons...

Beccali vainqueur et Ladoumègue spectateur attristé

Et ce fut Los Angeles et son énorme cirque.

Jules Ladoumègue était là, mais en qualité de journaliste et d'observateur attristé Lorsque l'Italien Beccali gagna le 1.500 mètres olympique, notre « Julot » national ne put s'empêcher de murmurer :

— Ce titre ne pouvait m'échapper ! Hélas ! la Fédération, pour ne pas déplaire aux rétrogrades puritains de quelques régions, avait disqualifié le seul homme qui pouvait ramener d'Amérique un titre olympique.

Jew Owens, le phénomène

Et ce fut avec les Jeux de 1936 à Berlin, l'apothéose du muscle, la grande fête de l'olympisme, de l'athlétisme international.

Pendant quinze jours, 200.000 spectateurs s'écrasaient, matin et soir, dans les différentes enceintes olympiques de Grunevald pour applaudir la plus formidable sélection athlétique mondiale qui ait jamais été réunie. Cette grande fête du muscle eut un roi, un roi nègre, le fameux Jess Owens, quatre fois vainqueur : en 100 mètres en 10" 2/10, en 200 mètres avec 20" 3/10, en saut en longueur avec 8 m. 06, en relais 4x100.

Ce grand athlète dont la peau était couleur d'ébène, aux proportions harmonieuses, semblait, dans des courses, disposer d'un véritable changement de vitesse. Il partait très vite, comme un bolide, puis il observait et restait dans le peloton pour démarrer à 40 mètres du but et terminer en boulet de canon.

Il ne donnait jamais l'impression de pousser à fond. A tel point que je me demandais chaque fois s'il atteignait bien le plafond de ses possibilités.

Dix secondes aux 100 mètres

Je lui demandais un jour :

— Croyez-vous qu'il soit possible d'atteindre les 10 secondes au 100 mètres ?

Jess Owens me regarda de cet air distrait et indifférent qui était le sien :

— Pourquoi pas ? C'est une affaire de disposition et de volonté...

Comme j'insistais, évoquant ses possibilités :

— Pourquoi voulez-vous que je pousse davantage ? Je gagne ainsi, j'ai les records. Pourquoi décourager ceux qui suivront. La course à pied n'a son sens que si on l'abandonne rapidement. La lutte contre le temps est presque sacrilège...

Curieux bonhomme que ce Jess Owens que j'ai étudié de longs jours à Berlin, et aux Etats-Unis deux ans plus tard.

Curieuses théories

J'allais plusieurs fois lui rendre visite dans sa case remplie d'ombre du village olympique. Je le trouvais chaque fois étendu rêvant ou lisant. Avec Joe Louis, Jess Owens est le plus grand dormeur que j'aie connu :

— L'homme n'est pas fait pour rester debout, me dit-il un jour sans rire. A l'origine, il marchait à quatre pattes, puis il se leva, mais avec regret. Si l'on veut courir vite, il faut rester le plus souvent étendu. Rien ne casse la cadence du coureur à pied comme la marche qui est l'ennemie de la course, chez le sprinter surtout. Le coureur doué qui pourrait rester étendu dix-huit heures par jour et être transporté au départ, allongé sur un chariot, gagnerait deux dixièmes de seconde...

En 1938, je retrouvais Jess Owens aux Etats-Unis. Il avait connu des déboires, son amateurisme... universitaire avait été très attaqué ; il venait d'abandonner ses chères études qui consistaient simplement à enseigner la course à ses camarades, pour prendre la direction d'un jazz.

— La course à pied, voyez-vous, me dit-il dans un accès de franchise, ne devrait pas être poussée aussi loin qu'elle l'est, car il est une limite en dehors de laquelle elle n'est pas comprise. Elle ne permet pas au champion de faire ce qui est permis aux autres. Elle est une religion qu'il faut abandonner à moins de vingt-cinq ans.

Jess Owens parlait en désabusé, mais avec un grand accent de vérité.

Lovelock convive inattendu

Les Jeux de 1936, à Berlin, me permettent d'établir une comparaison entre deux grands vainqueurs : Jess Owens et Lovelock, qui mettent à nu ce problème angoissant : celui de l'avenir du coureur à pied, celui de l'amateurisme aussi.

Le petit et frisé Néo-Zélandais Lovelock, qui enleva le 1.500 mètres dans le temps record de 3' 47" 8-10, était le véritable type de l'amateur qui ne courait que pour son seul plaisir. Lorsqu'il s'aligna dans le 1.500 mètres olympique, il n'était pas plus émotionné qu'il eût été s'il avait disputé une course à Blackheat ou sur une quelconque cendrée de petite ville. Il était loin de croire qu'il battrait et Cunningham et Bessall...

On sait ce que fut cette course émouvante, passionnante au possible, menée à un train d'enfer par le grand Canadien Edwards d'abord, par Beccali et par Cunningham ensuite. Absorbé par la terrible partie de bourre que se livraient les favoris, le Canadien athlétique, l'Américain à la large poitrine, l'Italien au style souple et coulé, on ne remarquait guère ce petit bonhomme blond et frisé, vêtu d'un maillot noir, qui suivait avec aisance tous les trains qui lui étaient menés.

A quatre cents mètres du but, l'Américain avait démarré, il poussait à fond, encouragé par les cris de :

— Cunning-ham ! Cunning-ham ! scandés par les supporters américains.

Dans la ligne droite, le petit maillot noir se détachait en foulées souples et mécaniques à la fois, le Néo-Zélandais s'envolait vers le but avec une aisance étonnante.

Lovelock paraissait presque confus de sa victoire. Quelques minutes plus tard, il me disait dans un français approximatif, en riant :

— C'est dommage pour Cunningham et Beccali qui sont braves garçons. Pour moi, c'est dernière course, car examen sérieux en octobre.

Le drame à 4 m. 60 sous le faisceau des projecteurs

Ce serment d'athlète, nous en rîmes alors. Mais, quelques mois plus tard, rencontrant Lovelock à Londres, il me dit :

— Tiendrai promesse. Lovelock le coureur est mort, le docteur Lovelock continue !

En effet, Lovelock, qui était interne au Guys Hospital, ne participa plus aux compétitions, malgré les sollicitations dont il fut l'objet. Il courait le matin, de temps à autre, pour son seul plaisir.

Et son record resta debout pendant sept ans, le Suédois Andersson ayant détrôné Lovelock en 194... seulement.

Dans toute compétition, il y a un drame plus ou moins pousse. Le plus émouvant fut bien celui du saut à la perche. Pendant cinq heures d'horloge, trois sauteurs japonais et trois sauteurs américains se livrèrent un duel impitoyable, la barre étant placée bien au-dessus de 4 mètres... Il faisait nuit depuis longtemps et William Sefton, William Graber et Earle Meadows, le Tchécoslovaque Jean Koreis et les Japonais Sueo et Shuhei Nishida s'élevaient au-dessus de la barre, sous les feux des projecteurs et retombaient dans l'ombre. Puis ils allaient s'asseoir sur la pelouse, la tête, le corps et les jambes entourés de couvertures semblables à des romanichels...

Seuls, maintenant, le Japonais Nishida et l'Américain Meadows restaient en présence. Sueo et Sefton venaient d'être éliminés. Les deux chorales se renvoyaient dans la nuit les cris d'enthousiasme et d'encouragement.

Le pinceau des phares et des projecteurs qui accompagnait chacun de ces bonds prodigieux donnait quelque chose d'hallucinant à cette scène nocturne.

On ne sait, à distance, ce que l'on doit le plus admirer des exploits individuels des Jess Owens, des Lovelock, du super-athlète complet Glenn Morris qui devait devenir, au cinéma, le remplaçant de Weissmuller, de Kitei Son, du souriant Earle Meadows, de Hans Woelke, vainqueur de Torance, de Tajema, de Gustav Schafer, de Michelot, de Despeaux, de Jack Medis d'Uto, ou du triplé finlandais avec Salminen, Adkola et Iso Hollo prenant les trois premières places du 10.000 mètres ou des cinq victoires sur sept épreuves des rameurs allemands, ensemble athlétique impressionnant, ou des nageuses hollandaises ou des coureurs de relais anglais...

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

DEMAIN :

VOICI JEAN BOUIN ET JULES LADOUMEGUE tels que je les ai connus...

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

29. — Les préparatifs de Ricci

Résumé des chapitres précédents. — Bianca Capello, fille d'un riche patricien de Venise, s'est enfuie à seize ans avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition, qu'elle a épousé et dont elle a eu une fille. En 1564, Bianca est devenue la maîtresse de François de Médicis, prince héritier de la Toscane, et a été bientôt nommée dame d'honneur de la princesse Jeanne. Celle-ci s'est liée d'une amitié profonde avec la Vénitienne. Pendant six ans, le bonheur de Bianca a été sans mélange ; mais un jour, Pietro insulte grièvement Robert Ricci, neveu de Cassandra Bonciani, maîtresse de Buonaventuri.

DES qu'il se trouva seul avec Roberto, dans la longue galerie du Palais des Offices, loin des oreilles indiscrètes des courtisans, François se départit de l'air d'impartialité avec lequel, dans son bureau, il avait fait mine d'écouter les doléances du Ricci.

Celui-ci fut interrogé avidement par le prince sur le parti qu'il comptait prendre. François ne disait pas qu'il avait hâte, lui aussi, d'en finir avec cette petite bête puante de Pietro, mais il le faisait sentir à l'attention avec laquelle il écoutait Roberto, aux objections qu'il apportait, aux conseils de prudence, même, qu'il donnait. Finalement, il s'arrêta et, fixant Roberto de son long regard rusé, il demanda :

— Si je vous laissais les mains libres, pourriez-vous m'assurer, Roberto, que tout serait promptement terminé et que l'opération serait couronnée de succès ?

Cette question précise lui ouvrait soudain un horizon et Roberto demeura un moment interdit. Les paroles du prince sous-entendaient qu'il pourrait agir à sa guise et qu'il avait seulement à garantir le succès pour s'assurer l'impunité. Dans quelle mesure cependant pouvait-on se fier à François, dont la renommée d'hypocrisie profonde n'était plus à faire ? Mais la haine que Roberto éprouvait pour Buonaventuri l'emporta sur toute prudence.

— Je jure à Votre Altesse, s'écria-t-il, que je me charge de tout, y compris du succès !

— Fort bien ! dit calmement le prince ; dans ce cas, c'est comme si nous n'avions pas eu cette conversation. Je ne sais rien. Quant à vous, ne craignez pas, afin de donner le change à tout le monde, de montrer de l'amertume pour le résultat de l'entretien que j'ai eu avec vous. Dites que je me suis borné à vous donner des conseils de modération. Avez l'air de quelqu'un qui s'apprête à digérer l'insulte... Vous m'avez bien compris. Allez, Roberto, conclut-il avec un gros rire.

Dès le départ de Roberto et de ses amis, François griffonna un billet pour Bianca, puis appela son premier chambellan.

— J'ai bien envie, lui dit-il, d'aller passer quelques jour à Pratolino, voir où en sont les travaux de la villa. Je l'aime bien, ce sacré Buontalenti, mais il faut toujours être dans son dos si l'on veut que les choses avancent. Faites atteler, prévenez Son Altesse ma femme que je serai absent quelques jours et portez ce billet chez la signora Capello.

Un sourire sardonique sous les moustaches qui lui donnaient parfois un visage si curieusement asiatique, le prince s'en alla donc à Pratolino. Il était très satisfait de lui-même. Quoi qu'il arrivât on ne pourrait jamais dire qu'il était mêlé à une sale affaire dans laquelle était impliqué le mari de sa maîtresse. Le grand-duc pourrait même, auprès de Bianca, jouer le rôle d'un esprit indigné.

Quant au Ricci, il ne s'était pas vanté auprès du prince. Depuis longtemps, son plan était prêt et il n'avait attendu que le moment propice pour passer à l'exécution. Assuré maintenant que François fermerait les yeux, il pouvait agir sans délai. Ses complices, pénétrés comme lui d'une haine sanguinaire pour Pietro Buonaventuri, n'attendaient que son signal.

Roberto avait su recruter son monde. Il s'était assuré un complice de choix. Car Isabelle Orsini, sœur du prince, profondément attachée à son frère et par surcroît grande amie de Bianca, s'était souvent dit que l'existence de Pietro, si complaisant que se montrât ce mari, était encore trop gênante pour le bonheur des amoureux. Elle avait donc demandé à son mari, le duc de Bracciano, qui résidait à ce moment-là à Rome, de lui envoyer une troupe d'hommes de main. Le duc adorait les complots. Rien ne pouvait lui plaire davantage qu'un meurtre ourdi avec science. Il dépêcha donc à son épouse quelques coupe-jarrets spécialistes de ce genre d'opérations et qui ne reculaient devant rien lorsqu'ils étaient grassement payés.

En sortant du Palais des Offices, Roberto se précipita chez Isabelle Orsini, où il avait rendez-vous avec l'un de ces hommes, Cello Malespini, qu'il avait mis dans son jeu et qui avait accepté avec enthousiasme d'être le lieutenant de Roberto dans cette opération.

— Convoquez nos hommes pour ce soir, dit-il, ici-même. Il ne faut pas laisser à la colère du Buonaventuri le temps de se refroidir. Car le gaillard est rusé. Si nous attendons trop, il saura prendre ses précautions. Il faut traquer, dit-on, la bête quand elle est encore chaude.

La nuit tombée, une quinzaine d'hommes se glissèrent donc dans le palais Orsini, un par un, afin de ne pas être remarqués. Et, lorsqu'ils furent tous réunis dans la grande salle toute illuminée, ils apparurent bien comme la meute de brigands qu'ils étaient. Armés jusqu'aux dents : dagues courtes, de dagues, d'arquebuses à rouet, de rondelas et de pistolesi (ce fameux couteau de chasse de Pistole à deux tranchants).

— J'ai reperé, dit Malespini, l'itinéraire que suit Buanoventuri pour se rendre chez la Cassandra, au vieux palais qu'elle habite, non loin de la porte Sainte-Marie. Il revient par le même chemin, peu avant l'aube, prend le pont de la Trinité, traverse la place du Saint-Esprit et enfile la ruelle del Presto, pour rentrer chez lui par la porte dérobée du palais de la via Maggio. Nous allons nous diviser en quelques groupes qui seront postés à des endroits que j'ai choisis pour leur commodité d'attaque.

Et les exécuteurs, qui comptaient des spadassins célèbres par leurs meurtres, reçurent leurs consignes. Car on savait Pietro Buanoventuri coriace et il s'était taillé à Florence, au cours de ces dernières années, une solide réputation de bagarreur. C'était un élément dont il fallait tenir compte dans cette ville où rien que pour les dix-huit premiers mois du règne de François on avait compté 180 assassinats.

Mais, contrairement à ce que croyait Roberto, Pietro, sa fureur du matin une fois tombée, avait retrouvé toute sa tête. Il était Florentin, il n'était pas sot. Il se dit que l'injure publique qu'il avait faite, place de la Trinité, à Roberto, appellerait vite une riposte de celui-ci. Aussi, avant de se rendre chez Cassandra, prit-il toutes ses précautions et passa-t-il soigneusement en revue le petit arsenal dont il s'armait pour partir en expédition : la cote de mailles bien ajustée jusqu'au cou sous le manteau, l'épée de côté, la dague, le coutelas, les arquebuses à rouet dans une sacoche à portée de main. Il fit venir son spadassin particulier, Nicolas Bibocci, et s'assura que les propres armes de l'homme — yatagan et coutelas — pourraient être promptement tirées.

Lorsqu'il arriva chez Cassandra, il la vit sombre et tremblante. Elle connaissait l'esclandre du matin. Elle connaissait aussi sa famille. Ce Pietro, qu'elle aimait tant et qui était la dernière passion d'une vie riche en aventures amoureuses, n'allait tout de même pas avoir la gorge tranchée comme Cavalcanti.

Débarrassé de ses armes, il était si beau, son jeune amant, mince et svelte dans son justaucorps ! Elle le prit dans ses bras.

— Voyons, dit-il, quelles sont ces transes ridicules ? Croyez-vous que votre Pietro n'a pas plus d'un tour dans son sac ? Allons vite souper, puis au lit. J'ai une de ces fringales.

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant »).

3 CONSEILS POUR MADAME

Nuques rasées et longs cheveux

Nous allons assister à une offensive de nuques rasées : on parle de garçonne 1949, mais, méfiez-vous ! on prépare également une offensive de cheveux longs. Des couturiers vont relancer la mode très féminine des cheveux très longs, coiffés naturellement. Les hommes détestent, paraît-il, la coiffure garçon. Les nuques rasées ne seront d'ailleurs pas acceptées pour le soir : on les recouvrira d'un ruban noué, en nœud alsacien, ou d'un cache-peigne en fleurs.

Le nœud à l'artiste

Il revient lui aussi. Vous savez bien, cette grosse lavallière en surah que portent encore les artistes genre 1900.

Les robes chemisier pourront, grâce à ce nœud, qui se fait aujourd'hui en mousseline de soie noire, être ouvertes ou fermées et donner ainsi deux idées de corsages. Ne ménagez pas trop la mousseline. Il faut un mètre de tissu pour faire un bon gros nœud, bien flou et très chic.

A la table de Madame Pernelle

POIVRONS FARCIS. — Choisissez de beaux poivrons bien frais. Retirez la queue et les graines.

Par l'ouverture ainsi pratiquée, introduisez une farce ainsi composée : viande hachée (reste de bœuf, de veau, de poule), oignons fondus au beurre, une goussse d'ail et un beau brin de persil hachés, mie de pain trempée dans du lait et essorée, un ou deux œufs entiers selon la quantité du hachis, sel.

Les poivrons étant farcis disposez-les dans un plat et portez au four après avoir généreusement arrosé d'huile.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

VENDREDI MATIN. — Le Cancer (22 juin-22 juill.) et le Capricorne (23 déc.-20 janv.) doivent défendre leurs intérêts avec beaucoup d'attention. Ils gagneront, dimanche, en portant du bleu et du blanc. Offrir des scabieuses et porter du bleu et du mauve. Préparer un cadeau pour la personne matinée du 15 août. Le Lion (23 juill.-22 août) doit se méfier des insolations et des fatigues du cœur.

VENDREDI APRES-MIDI. — Les artistes doivent penser à leur avenir, surtout s'ils appartiennent au Lion ou à la Balance (23 sept.-22 oct.), et profiter du moment favorable. La Vierge (23 août-22 sept.) et le Capricorne réussiront rapidement, s'ils n'ont pas de carré sous le médius. Des dessins en forme de feuille, dans la paume de la main, indiquent une sensibilité raffinée et beaucoup de goût. Les amoureux seront en parfait accord et pourront songer au mariage avec toute chance de conquérir le bonheur.

Susan Hayward et Whitfield Connor
dans une scène du film « Le Sang de la terre », qui passe actuellement en version française au Gaumont Palace et au Rex.

● Le REVE attendra et pourra vendredi prochain à 8 h. 30 deux remarquables orchestres de danse : Charley LEWIS et LUCIANA, et dans une atmosphère fraîche grâce à ses dispositifs modernes de réfrigération.

NORMANDIE V.O.
MAX-LINDER V.F.
MOULIN-ROUGE V.F.
Cary GRANT
Alexis SMITH
NUIT ET JOUR
"NIGHT AND DAY"
EN TECHNICOLOR
un film WARNER BROS.

LES SPECTACLES

THEATRES

Ambigu, 21 h., Un Amant par Etage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un Crime dans une Maison de Fous.
Héberlot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, Spectacle le lundi seulement.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les Surprises d'une Nuit de Noces.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Jedermann.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gaité-Lyrique, Gymnase, Gaité-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Opéra, Ch. de Rochefort, Verlaine.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Avenue, Jour de Fête.
Bonaparte, Le Corbeau.
Boul' Mich', Monsieur Vincent.
Cinévog, La Bataille du Feu.
Ciné Opéra, Une si jolie petite plage.
Images, Tour de France 1949.
Impérial, Tour de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Lord Byron, Mission à Tanger.
Marignan, Aux deux Colombes.
Marivaux, Aux deux Colombes.
Napoléon, Les Pirates du Rail.
Pacific, Vainqueur du Destin.
Pantheon, Le silence de la mer.
Reflets, Tour de France 1949.
Royal Hauss. Club, Le cœur sur la main
Royal-Haussm.-Mellès, Mission à Tanger
Studio Universel, Le Silence de la mer
Th. Ch.-Elysées, Les Trois Valses.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La Dernière Rafale.
Astor, L'Escadron noir.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
Caméo, Les Indomptés.
California, Femmes enchaînées.
Ciné Michodière, Le Retour.
Cinémonde, Le Secret de Mayerling.
Delambre, Le Maître de Ballet.
Demours, Florence est folle.
Eldorado, La Clé de Verre.
Gaumont-Palace, Le Sang de la Terre.
Gaumont-Théâtre, Sans Pitié.
Hollywood, Bataan.
Helder, Le Laitier de Brooklyn.
Lynx, La Dernière Rafale.
Max-Linder, Nuit et Jour.
Midi-Minuit, Tempête sur l'Asie.
Moulin-Rouge, Nuit et Jour.
Olympia, La Dernière Rafale.
Paramount, La Clé de Verre.
Pereire-Palace, Vainqueur du Destin.
Plaza, L'Escadron noir.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.
Rex, Le Sang de la Terre.
Ritz, La Clé de Verre.
Royal-Haussmann-Studio, La Sauvagesse blanche.
Scala, Le Laitier de Brooklyn.
Studio Rivoli, Cavalcade d'Amour.
Vivienne, Le Laitier de Brooklyn.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, Corps céleste.
Balzac, Le Laitier de Brooklyn.
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Henri V.
Ciné-Etoile, Embrassons la Mariée.
Colisée, Sans Pitié.
Courcelles, L'Homme en gris.
Elysées-Cinéma, La Clé de Verre.
Empire, L'Escadron noir.
Ermitage, L'Ombre de l'introuvable.
Français, Bal des Sirènes.
Gaité-Clichy, Faisons les Fous.
Gaté-Rochechouart, Mon Loufoque de Mari.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Notorious.
New-York, Zorro et ses Légionnaires (2e époque).
Normandie, Nuit et Jour.
Paris, La dernière rafale.
Pagode, Odyssée du Dr Wassel.
Portiques, Lily Mars, vedette.
Studio Etoile, Le Témoin.
Studio Parnasse, La Vipère.
Studio Montmartre, La Possédée.
Studio Parmentier, Rome ville ouverte.
Studio Raspail 216, Lame de fond.
Triomphe, Johnny Belinda.
Ursulines, Hamlet.

mots croisés

PROBLEME N° 1153

HOR. — 1. S'impose avec insistance. — 2. Conte. Beaucoup. — 3. Un des charmes du visage. Note. — 4. Embellit. Liste. — 5. Au fond du vase. Ria à demi. — 6. Sortie. Au monde. — 7. Un Anglais. — 8. Souillé. — 9. Déclocation. S'opposent aux autres. — 10. Ville d'Egypte.

VER. — I. Contraire à l'usage. — II. Sauvages de la Nouvelle-Zélande. Sans valeur. — III. Fruits. Demi endormeuse. — IV. Fit erreur. Paresseux. — V. Soudard. Arme renversée. — VI. Dans Hohenlipden. — VII. Ce qu'est par son cavalier le cheval indolent. — VIII. En Chaldée. Enlevée. Petit ruisseau renversé. — IX. Rassemblée. Négation. — X. D'un auxiliaire. Fleur.

Solution du problème n° 1152

HOR. — 1. Modération. — 2. Etoile. Nul. — 3. Tête. Canif. — 4. Rite. Idole. — 5. E. S. P. Se. V. L. (Victor Hugo). — 6. Soin. Ars. — 7. Né. Nitre. — 8. Emma. — 9. Dito. Taons. — 10. Empennée.

VER. — 1. Métreur. Dé. — II. Otaïs. — III. Dattes. Eté. — IV. Elée. Nom. — V. Ro. Si. — VI. Ancienneté. — VII. Ad. Iman. — VIII. Innovation. — IX. Guiller. Ne. — X. Nine. Sensé.

LA RADIO

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 35, Ensemble mélodique ; 20 h. 35, Orchestre national ; 21 h. 10, Les nouvelles musicales.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 20, Vérités et chimères.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Les moineaux de Paris ; 22 h. 10, A vous de juger.
THEATRE. — 20 h., « Graziella », d'après Lamartine.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 17 h. 18, Thé dansant ; 18 h. 36, Musique de chambre ; 19 h. 30, Orchestre de Nice ; 20 h., Orchestre.
VARIETES. — 21 h., Les belles voix de France.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 27, Jardins à la française ; 8 h. 17, Heure de culture française : civilisation occidentale ; 12 h., Union Française ; 12 h. 30, Disques ; 13 h. 50, La voix d'Israël.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 13 h., Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Prélude pour un village ; 13 h. 35, Orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 20, Musique ; 8 h. 36, Pastorale d'été ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 12 h. 20, Disques ; 14 h., 18, Opéras et opérettes.

■ Réouverture du Th. municipal de la Gaîté Lyrique, le samedi 13 août, avec Rudy Hirigoyen et Madeleine Vernon, dans l'opérette à grand succès « LE PAYS DU SOURIRE ».

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 8e ELY 16-07
CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle - TRI 10-27
LE DOGE DINERS - SPECTACLES 16, r. Volney. OPE. 95-78
TOURISTE Nac., Banq., Cat'C., Danc. Pte Maillot. - PAS 57-50

MEDRANO continue...
la présentation de ses spectacles de qualité
3 JOURS PAR SEMAINE
JEUDI et SAMEDI 15,21h
DIM 14h30 17h30 21h

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN ET TROIS BALLETS

GAUMONT Palace CLIMATISÉ
REX CLIMATISÉ
LES DERNIERS PROGRES DU TECHNICOLOR
Le Sang de la Terre
(TAP ROOTS)
Universal International
2 Gds PRIX au FESTIVAL DU FILM de VICHY

Demain !!! à L'ALHAMBRA
FRANÇOISE ROSAY
ANDRÉ CLAVEAU
COLETTE DARFEUIL
dans
Les VAGABONDS du Rêve
un film de C.E. TAVANO
SUR SCENE
« SHOW CIRCUS »
TARZAN et PONGO
LES ALHAMBRA GIRLS
ET DEUX ATTRACTIONS

LES SIX RESCAPÉS D'ASCQ
l'acontent leur tragique histoire
...tandis que la foule conspue les bourreaux

(De notre envoyé spécial MAITREFIERRE.)

LILLE, 4 août.

LA déposition des principaux témoins passionnera cette troisième audience où le sentiment public sortira plus d'une fois de la réserve qu'il avait pu garder jusqu'ici.

La dernière des six veuves précédera les six réchappés qui vont, après l'allemand saccadé et rauque des accusés, faire entendre en notre bon français du Nord le compte rendu naïf et jamais irrité de l'abominable boucherie.

— Quand on veut tuer des hommes, dit Hauck, on ne les fait pas monter dans un wagon. Je les gardais pour les livrer à la police.

Mais Delonghe fut, après quelques autres, jeté sur le ballast.

— J'ai reçu trois balles. Voyez !

Et, des deux mains, il rabat son chandail pour montrer une large cicatrice blanche.

Tombé sur des cadavres

— J'étais tombé sur des cadavres. Je n'ai plus bougé. Ils m'on volé ma montre et mon tabac.

— Herr Président, explique Hauck, la sentinelle avait crié : « Ils se sauvent ! Stunde est blessé ! »

M. Van Kreynest sera plus violent, et il y a de quoi. D'un doigt vengeur, il désigne Hauck :

— L'officier qui est là ? Oui. C'est bien lui. Même il m'a paru plus grand (sic), un air de vrai sauvage ! Il frappait les femmes et les enfants : une femme de 75 ans, et à coups de pied dans le ventre une autre qui venait d'être opérée. Si on s'est rebellé ? Personne ! Il n'y avait pas moyen.

Un enfant de 15 ans...

» Ils avaient emmené mon fils avec moi. Un enfant de 15 ans. Ils nous ont jetés à bas du wagon. J'ai dit au petit : « Descends, mon garçon. Montre que tu es Français, l'on père te suit ». Je suis tombé sur son cadavre.

Le désespoir renouvelé accentue la fureur de sa voix.

— Herr Président, il a dû se rebeller, suppose l'affreux Hauck.

— J'ai simplement écarté le bras qui venait de donner la mort à mon fils. C'est de la rebellion, ça ?

— J'ai reçu, poursuit le témoin, trois balles dans le bras.

Il retrousse sa manche.

— Une dans la joue droite — il y appuie son doigt — qui m'a cassé dix-sept dents. En tournant la tête, j'ai esquivé le coup de grâce. La balle m'a touché à la tempe droite...

Il n'a pas besoin de montrer cette blessure. L'os est creusé profondément et l'œil immobile dans l'orbite.

M. Leleu, le dernier des six qui avaient posé le plastic sous le rail.

Olivier, l'aiguilleur, a péri dans le massacre et les quatre autres, condamnés, ont été fusillés. La population n'a plus à leur en vouloir.

— J'ai été abattu à bout portant et suis resté deux heures frappé à coups de talon, dans un amas de cadavres.

Hauck, une fois de plus, proteste.

— A aucun moment, dit-il, je n'ai tenu un pistolet.

— Douze Allemands, des très jeunes, dit d'une voix douce Mme Rigault, ont fait irruption chez nous en brisant la porte et défonçant les fenêtres.

« Il y a des bandits chez vous. Ordre de les fusiller. »

» Messieurs, dis-je, il n'y a pas de bandits chez nous, seulement nos deux petits enfants. J'avais caché mon mari. Ils ont laissé un papier, une espèce de laissez-passer. D'autres sont venus après eux. Ils ont trouvé mon pauvre mari et l'ont emmené, après avoir regardé le papier en disant : « C'est un autre qui le lira ! »

» J'ai couru derrière eux en demandant grâce. Au passage à niveau, j'ai entendu un discours en allemand qui m'a paru très long. J'ai compris à plusieurs reprises : « Alles kaput ! »

Toujours le mot « Kaput »

Kauch, à ces mots, se redresse :

— J'ai déjà dit que le mot « kaput » n'est pas en usage dans la langue allemande...

Bon, fait le président. C'est donc les Français qui criaient : « Alles kaput ! »

Premier des réchappés : M. Dejonghe.

— Quatre soldats se sont rués chez nous. Les carreaux dégringolaient. Nos petits enfants pleuraient. Ils m'ont crié : « Raus ! Dehors ! », m'ont sorti à coups de pied et à coups de poing. A la gare, ils m'ont poussé dans un wagon d'où l'on nous extrayait un à un pour nous tuer.

« Vous allez y passer... »

Le maire d'Ascq, M. Delebart, averti de ce qui se passait à la gare, sauta de son lit et y courut. Il tomba sur « l'officier qui paraissait commander ».

— Il braillait un long et violent discours : quand il eut fini, je m'approchai : « Vous n'allez pas, lui dis-je, massacrer toute une population pour ce petit accident de chemin de fer ? » Il me frappa familièrement sur l'épaule : « Quarante y sont déjà passés ; cinquante vont subir le même sort, et vous pour commencer, monsieur le maire ! »

Me de la Pradelle, le dernier témoin entendu, demande acte — à quoi le commissaire du gouvernement ne s'opposera pas — que six sur neuf des accusés n'ont été reconnus par aucun témoin.

Cet après-midi, la parole est donnée au colonel de Beauvais pour son réquisitoire.

ACCORD COMPLET

(Suite de la première page.)

Europe avec un plan tout préparé, l'amiral Denfeld a poursuivi :

« Rien de définitif n'a été établi. L'organisation finale sera l'affaire d'une réunion ultérieure ».

Les trois chefs américains ont été unanimes à reconnaître qu'au cours des entrevues qu'ils ont eues d'excellentes suggestions — auxquelles ils n'avaient jamais pensé — leur avaient été faites. Ils ont précisé qu'ils ne leur appartenait pas de prendre aucune décision et que la solution qui serait en définitive adoptée pour l'organisation du pacte Atlantique serait prise à un échelon supérieur.

L'amiral Denfeld pense qu'une organisation défensive pourrait fonctionner vers la fin de l'année :

— J'ai l'impression, a-t-il dit — que nous progressons si bien qu'il ne sera pas trop difficile de mettre sur pied une organisation pour cette époque. »

La défense de l'Europe

Interrogé, d'autre part, par un journaliste au sujet de commentaires soviétiques, le général Omar Bradley a répondu : « que l'on envisageait un système de défense collectif au sein duquel chaque puissance serait appelée à assumer ses responsabilités selon ses possibilités. Cela ne signifie pas, a-t-il ajouté, que chaque nation sera spécialisée dans une arme seulement. Nous pouvons toutefois présumer que les Etats-Unis, par suite de leurs moyens aéronautiques, se verraient éventuellement confier le soin d'effectuer des bombardements stratégiques pendant que d'autres puissances seraient appelées, du moins dans la phase initiale d'un conflit, à fournir des forces terrestres ».

Bombardement atomique

Comme on lui demandait si, en cas de guerre, les Etats-Unis se chargeraient de lâcher des bombes atomiques pendant que les puissances de l'Ouest de l'Europe fourniraient les forces terrestres, le général a répondu :

— Ceci se réfère à mes déclarations devant la commission des Affaires étrangères de la chambre des représentants, à Washington, dans ces déclarations nous devions présenter un cas hypothétique de défense collective. »

F. C.

LE GANG

(Suite de la première page.)

La nouvelle de ce vol sur la Côte d'Azur a soulevé, on le suppose aisément, un émoi considérable, d'autant plus que les milliardaires à l'heure actuelle, pullulent entre Menton et Cannes.

On dit que nombre d'entre eux ont déjà fait appel à des détectives privés. Les banques ont été sollicitées de louer leurs coffres-forts. La prudence règne dans les palaces...

On suppose que les voleurs devaient être admirablement renseignés sur les habitudes de l'Aga Khan et de la bégum. Cette opinion est partagée par les enquêteurs.

Les gangsters paraissaient âgés de trente-cinq à quarante ans et avaient le tout homme à en croire l'Aga Khan, la bégum, sa femme de chambre de la bégum, Mlle Frika et le chauffeur Bureaud.

On sait que l'un d'eux, lorsqu'il ouvrit la portière de l'auto de l'Aga Khan, dit ces mots : « Soyez braves !», ce qui est une expression parfaitement méditerranéenne, on pourrait même dire toulousaine ou marseillaise. Il est de fait que cette expression n'est pas employée ni à Cannes, ni à Nice.

De là à en déduire que les gangsters viennent de Marseille, c'est fort possible...

Des photographies des joyaux ont été diffusées chez tous les joailliers et bijoutiers de France et d'Europe. L'Aga Khan, lui-même, a demandé qu'on les diffuse en Hollande et en Amérique.

Il faut donc penser que les gangsters devront « casser » les bijoux pour les « laver » en petits morceaux.

F. R.

Le "patron" DORDAIN payait à DUPUIS un fixe de 20.000 francs par mois
pour qu'il lui remette les bons volés

(De notre envoyé spécial)

ARRAS, 4 août.

INTERROGÉ à la fin de la matinée, au sujet de l'arrestation de Jean Dordain, dont le bruit court, à Paris, M. Théry, juge d'instruction au Parquet d'Amiens, a déclaré :

« Je n'ai rien de nouveau à ajouter, sur cette affaire, aux déclarations faites par mon prédécesseur, M. Delattre.

Plus catégorique encore, le procureur de la République, M. Foucquart s'est contenté de dire : « Je n'ai aucune déclaration à faire à la presse ».

Le black-out continue...

Ajoutons en outre, que le commissaire Vuillaume, de la 2e brigade mobile de Lille, qui dirige l'enquête, nous avait déclaré, peu de temps auparavant, « tout ignorer d'une arrestation opérée depuis hier ».

Hier soir, M. Delattre, juge d'instruction chargé de l'affaire, avait, enfin, rompu le silence dont il s'entourait depuis huit jours.

Le « meneur de jeu », l'homme qui monta le coup des cent millions, est bien cet énigmatique et fugace M. Dordain, ce commerçant d'Arras disparu mystérieusement depuis dix jours, contre lequel un mandat d'arrêt a été lancé.

Les trois inculpés détenus à la prison de Saint-Nicaise, d'Arras, le caissier infidèle Dupuis et les « démarcheurs » Portié et Scirato, l'accusent avec un ensemble touchant.

Dordain, d'ailleurs, était, dans son genre, un personnage de premier plan.

On sait comment Eugène Dupuis devint, entre ses mains, un instrument docile.

Avec une honnêteté étonnante, il lui remettait, du reste, à chaque fois, les liasses de bons qu'il venait de voler. En échange, Dordain versait, au caissier... 20.000 francs tous les mois.

Les trois détenus accusent également — c'est encore un point que M. Delattre a confirmé hier — l'ami de Dordain, ce député du Pas-de-Calais dont nous avons déjà parlé, mais, l'immunité parlementaire le couvre : elle empêche, même, qu'il soit entendu par un juge d'instruction.

Scirato, ce curieux personnage, courtier et agent électoral tout à la fois, qui fut un temps secrétaire de M. de Recy, prétend qu'il reçut, voici quelques semaines, de son patron, l'ordre d'opérer une visite solitaire de l'appartement que Dordain possède à Paris. C'était le 24 juillet, le jour de l'arrivée du Tour de France, et Dordain, grand sportif, était au Parc.

Scirato rafla 45 bons (4 millions et demi) et repartit tranquillement.

Le but de cette « perquisition » était de mettre la main sur quelques papiers compromettants.

Le bilan humain de l'affaire d'Arras n'est donc guère réjouissant. Le bilan financier ne l'est pas plus. 100 millions de Bons du Trésor ont disparu de la Trésorerie générale. 30 millions ont été négociés. 795.000 francs ont été retrouvés chez les inculpés. Près de 70 millions de Bons manquent donc à l'appel.

Ont-ils été détruits ?

Sont-ils en sûreté en France ou à l'étranger ?

Quant à l'insaisissable Dordain, en attendant la confirmation de son « arrestation », on assure qu'il est en Suisse, où se trouvent trois des enfants d'une de ses amies.

F. C.

A TRAVERS LA FRANCE

■ POUR AVOIR MIS DEUX FOIS LE FEU à l'exploitation de son patron, causant 7 millions de dégâts, Anne Gimbler, 19 ans, fille de ferme chez les époux Gaulet, à Bard-les-Epoisses (Côte-d'Or) a été condamnée à 5 ans de réclusion en cour d'assises.

■ DEUX NOUVELLES EXHUMATIONS ont été ordonnées dans l'affaire des poisons de Loudun : celles de Mme veuve Rivet, décédée le 27 décembre 1941, et de Mme veuve Benin, sœur de Léon Besnard. Trois autres exhumations pourraient être opérées mercredi prochain.

LE FEU DANS LES BOIS environnant Luc (Var). Deux fermes incendiées.

LES COLLECTIONS

(Suite de la première page.)

13 h. 30 : Rochas

Café glacé dans les salons brûlants. Petite déclaration du patron, pas une gréviste, dévouement des premières qui sont là depuis 25 ans, pas une robe inachevée, la collection était prête pour lundi.

LA LIGNE LOOPING. — C'est une ligne droite avec des retournements, des boucles, des tonneaux, des réversibles tous traités à même les tissus comme si on n'avait pas taillé ni coupé quoi que ce soit, technique difficile et savante pour dérouter la copie, robes, manteaux, tailleurs ont tous l'air d'une même famille. Taille fine, hanches serrées épanouissements du buste (tous les mannequins ont les seins très beaux) influence très nette de 1920, date où Rochas s'établit couturier à la mode. Longueur 33 centimètres.

LES DETAILS QUI FRAPPENT L'ŒIL. — Les coiffures à l'androgyne enroulées sur un côté de la tête, de Fernand Aubry ; les cols et les boutonnages asymétriques, la débauche de boutons, l'absence de revers de poches,

LES APPLAUDISSEMENTS. — Le fourreau de satin blanc aux diamants, le manteau de velours noir à col de vison et, naturellement, toutes les robes « bleu mouche ». Sensation de la collection. C'est un bleu perruche très curieux.

LES MODÈLES MONTRANT LA NOUVELLE TECHNIQUE. — 100 pour cent « oiseau rose » à jupe retournée, le tissu étant employé aussi dans son envers « oiseau bleu » robe à danser « bleu mouche » en satin, épaules nues et jupe floue à retournements, etc...

21 heures : Jean Desses

LE DECOR des gradins et une double piste, éclairée ont été installés dans les jardins. Tout le monde est un peu sur son tralala. Pas de petit discours, très importante collection, il y a des robes faufilées, des manteaux ne sont pas encore doublés, tant pis tout cela. Présentation de deux mannequins, deux modèles du même style et... à minuit, pendant la réception, panne de courant pour terminer la soirée.

DEUX TENDANCES BIEN NETTES. D'abord, la ligne « cerf-volant » à jupes droites, enroulées de tissu travaillé comme du papier plié et replié, et la ligne « lasso » faite d'enroulements souples. Buste large, carré, net pour le jour. Pour le soir, le visage émerge de corolles de fleurs.

UNE COLLECTION SANS NOIR. Les vingt et un tons spécialement étudiés pour Desses sont voisins du noir, sans l'être jamais, améthyste dans la nuit, nuit noire, laurier noir, etc... et, dans cet ensemble de coloris sombres, quelques tons vifs jouent la gaieté et la fantaisie.

RESUME D'ENSEMBLE : Tout est étudié, élégant, somptueux, riche, fait pour les femmes très élégantes et qui veulent entourer leur beauté.

LES DETAILS QUI FONT PSCHITT. Les bicornes et les tricornes à la façon des coiffures de la comédie italienne, les manchons-manchettes, boléros-écharpes, les colliers à 5 rangs de diamants, les bordures de fourrure les robes rebrodées ou tissées de fils d'or.

CE QUI S'EST FAIT LE PLUS APPLAUDIR : les deux pyjamas de laize à jupe longue, les manteaux devisons à pans et à empiècement-écharpes, les deux robes de mariée, les présentations de robes-doubles à surjupes de tulle somptueux.

Ce qui est commun aux trois collections

Les manteaux à pans-écharpes, la somptuosité des fourrures, le goût des jerseys fantaisie, l'élargissement des épaules, les ensembles à manteaux en tapis-brosse sur des tailleurs de couleurs différentes, un certain rouge très vif, le retour du marron, les décolletés du soir à palpitations d'aile, l'asymétrie, les guirlandes de boutons, l'absence d'idées pour de nouvelles longueurs, la jupe étroite d'apparence seulement.

S. B.

Où est la girafe ?

Criait un pou qui voulait monter très haut pour échapper aux coups de la Marie-Rose. Mais la girafe court encore et le pou a succombé. Vive la Marie-Rose, la mort parfumée des poux et des lentes. En vente chez votre pharmacien. Visa 494, P. 20.372.

ACHAT TOUS BIJOUX AU PLUS HAUT COURS
48 OR - BRILLANTS - ARGENTERIE
Chaussée d'Antin, M.-G. Bringozen

les courses

Le Tremblay, le 5 août

PRIX COUSIN PONS
Attelé - Mâles - 100.000 fr. - 2.000 m.

101 CLODION (Ph. Hanse) 2.000
102 COCKTAIL L (R. Bégou) 2.000
103 CHANTECLER L II (M. Fer.) 2.000
104 CATILINA (R.C. Maillard) ... 2.000
105 CASANOVA (R.C. Simonard) 2.000
106 CADILLAC II (C. Bégou) ... 2.000
107 CONQUERANT G (R. Fortin) 2.000
108 COKTAIL (H. Masson) 2.000
110 CAPTAIN MOUSKO (Tamb.) 2.000
111 CANARD D MONTG. (Manc.) 2.000
112 CRANEUR (M. Vercruysse) ... 2.000
114 COQ NOIR (G. Lebarbauch.) 2.000
115 CHIR AMI L.B. (L. Gras) ... 2.000
116 CORDORE (Ch. Leclercq) ... 2.000
117 CARPACCIO (Ch. Leclercq) 2.000
118 CALIGULA (G. Roussel) ... 2.000

Les concurrents en présence ont peu de titres susceptibles de les recommander. L'inédit Casanova peut donc faire des débuts victorieux. Clodion, Catilina, Canard de Montgommery, spécialement, et Cordoré ont fait preuve de moyens.

Je désigne : **CASANOVA et Canard de Montgommery.** Outsider : Cordoré.

PRIX FILLE AUX YEUX D'OR
Attelé - 150.000 fr. - 2.700 m.

201 BEFELY (F. Réaud) 2.700
203 BAY WILLIAMS (R.C. Sim.) 2.700
204 BONSOIR (G. Monsieur) 2.700
205 BRIN D'AMOUR IV (Bour.) 2.700
206 BAZEILLES (M. Perlbarg) ... 2.700
207 BEZUQUET (C. Bégou) 2.700
208 BETHANIE II (A. Forcinal) 2.700
211 BETTY WILLIAMS (Geen.) 2.700
212 BERNADOTTE (A. Deheegh.) 2.700
213 BELLEROPHON R (Sourro.) 2.700
215 BATHYLLE (R.C. Maillard) 2.725
216 BELLA DONA II (Ch. Lecl.) 2.725

Dans ce lot, le pointeral Befely, Bay Williams, Brin d'Amour IV, Bazeilles et Betty Williams comme susceptibles de se disputer la victoire.

Je désigne : **BAY WILLIAMS** et **Betty Williams.** Outsider : Bazeilles.

PRIX COUSINE BETTE
Attelé - Femelles - 100.000 fr. - 2.000 m.

301 CORDELLE (E. Neveux) ... 2.000
302 CHRYSEIS (G. Bottoni) 2.000
303 COLOMBINE III (Ph. Hanse) 2.000
304 CADALEN (H. Duval) 2.000
305 CORVETTE (R.C. Simonard) 2.000
306 CALINE V (J. Kruithof) ... 2.000
307 CADIEPILE II (R. Fortin) ... 2.000
308 COSINA (E. Renaud) 2.000
310 CERES L. B. (A. Manceau) 2.000
311 CLAIREFONTAINE II (Gras) 2.000
312 COSTA RICA (M. Vercruysse) 2.000
313 CHAMPDIEU II (H. Hellard) 2.000
314 CYBELE (G. Roussel) 2.000

L'inédite Corvette, d'une excellente origine, devrait se montrer dangereuse dans ce lot modeste. Cosina a souvent figuré honorablement.

Je désigne : **CORVETTE et Cosina.** Outsider : Costa Rica.

Les concurrents du premier groupe.

PRIX HONORE DE BALZAC
Atteté - 201.000 fr. - 2.725 m.

401 SAIGON (H. Courgeau) 2.725
402 URANUS WORTH (Courge.) 2.725
403 URGEL II (H. Courgeau) ... 2.725
404 RAGUSE (A. Perret) 2.725
406 TITYRE (R.C. Auvray) 2.725
407 AGBY (H. Duval) 2.725
408 URSIN DE BULLIEUX (For.) 2.725
409 TU RIS (H. Hellard) 2.725
410 VERO VOLO (G. Bottoni) ... 2.750
413 UN GAMIN (R. Viseur) 2.750
415 AMOUR DE BOURG. (Garré) 2.750
416 AIGLE ROYAL (G. Roussel) 2.775
417 VENUTAR (F. Réaud) 2.800
419 TIRA (A. Deheegher) 2.800

Les concurrents du premier groupe, à part Ursin de Bullieux et Tu Ris, sont de classe très ordinaire. Vero Volo est à pointer au second poteau. Venutar, dont la rentrée est excellente, devrait devancer cette fois Vero Volo grâce à la distance plus longue.

Je désigne : **VENUTAR et Vero Volo.** Outsider : **Un Gamin.**

PRIX PERE GORIOT
Attelé - Gentlemen du Trotting
100.000 fr. - 2.250 m.

501 URGEL II (M. H. Gourgeau) 2.250
502 SANTOS (M. R. Petit) 2.250
503 ALINE WILLIAMS (M. Van.) 2.250
504 VERVEINE III (M. A Fourn.) 2.250
505 SERPOLETTE B (M.G Thir.) 2.250
506 SAIGON (M. H. Gourgeau) 2.275
508 UNE IMPERAT. T (M. Fitib.) 2.275
509 TOULON II (M. M. Monier) 2.275
510 ARCACHON (M. R. Roger) 2.275
511 SOYA (M. P. Compère) 2.300
512 VIGAN (M. J. Dubu) 2.300
513 VENUS WILLIAMS (M. Oly) 2.300

Plusieurs des concurrents engagés demain se sont rencontrés hier. Une Impératrice T devançait dans l'ordre Toulon II, Verveine III et Santos, celui-ci distancé pour allure irrégulière. Parmi les nouveaux venus, Aline Williams, Vigan et Venus Williams sont les plus recommandables.

Je désigne : **ALINE WILLIAMS** et **Vigan.** Outsider : Venus Williams.

PRIX DES ILLUSIONS PERDUES
Attelé - 150.000 fr. - 2.275 m.

601 URANUS WORTH (Courg.) 2.275
602 ALLONS Y (M. Perlbarg) ... 2.275
604 UTA WILKES (A. Coulogne) 2.275
605 ANATOLIE (A. Soubotski) ... 2.275
606 ALTESSE III (A. Mauger) ... 2.275
607 ANDREZEL (H. Hellard) ... 2.275
608 UN R (R.C. Auvray) 2.300
609 URGEL II (H. Courgeau) ... 2.300
610 AETIUS (R.C. Auvray) 2.300
611 URANIA (R. Bégou) 2.300
612 AFIYO (G. Bottoni) 2.300
615 UBU ROI (P. Hanse) 2.300
616 USQUE AD MORTEM (Bég.) 2.300
617 VOT. WILLIAMS (Compère) 2.300
618 VIOL. DE PARME IV (Cond.) 2.300
620 VALSE DE FRANCE (Trus.) 2.300
621 AMERIQUE (G. Rousset) ... 2.300

Anatolie a gagné récemment à Enghien, mais la distance lui paraîtra un peu courte. Altesse III est vite. Afiyo reste sur une excellente course. Usque ad Mortem a bien couru lors de sa dernière sortie.

Je désigne : **AFIYO** et **Usque ad Mortem.** Outsider : Altesse III.

SURVEILLONS DEMAIN

CANARD DE MONTGOMMERY, qui a bien figuré à Vincennes.
BRIN D'AMOUR IV, qui va bien sur l'herbe.
COSTA RICA, qui a de bons moyens.
VENUTAR, dont la rentrée démontre sa bonne forme.
VENUS WILLIAMS, que la courte distance avantagera.
AFIYO, qui paraît déclassé.

Le cheval du jour : VENUTAR
Le coup de 2 placé : VENUTAR - AFIYO
Les grosses cotes : CANARD DE MONTGOMMERY - SOYA
La forme : L'entraîneur : R.-C. SIMONARD. Le jockey : F. REAUD

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE LA PORTE DAUPHINE

1. Dorchester II (R.-C.Sim.) (106) G. 27 à M. A. Daubin ..... P. 11
2. Dorian Gray (Kruithof) (109) P. 11
3. Devacourt (Ch. Mills) (110) .. P. 11

Temps : 2'16"1/10, 2'19"2/10, 2'20"3/10. — Réduction km. : 1'31"1/10.
N. pl. : 102, 103, 104, 105, 111.

PRIX DU ROULE

1. Clodion (Ph. Hanse) (205) .. G. 39 à M. A. Lebourg ..... P. 13
2. Cordoré (Ch. Leclercq) (206) P. 22
3. Canari II (Ch. Mills) (209) .. P. 13

Temps : 3'20", 3'22", 3'22"1/10. — Réduction km. : 1'30"9/10.
N. pl. : 202, 204, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 216.

PRIX DE L'ECOLE MILITAIRE

1. Comedon (A. Forcinal) (312) G. 177 à M. A. Forcinal ..... P. 37
2. Cochinchine (R. Delgove) (304) P. 51
3. Coriolan (R.-C.Simonard) (313) P. 21

Temps : 3'23"2/10, 3'24", 3'24"1/10. — Réduction km. : 1'34"5/10.
N. pl. : 301, 302, 306, 307, 308, 310, 314

PRIX DE L'HOTEL DE VILLE

1. Bachelor (M. Vercruys.) (415) G. 21 à H. Fribault ..... P. 15
2. Bois Bedis (Ch. Mills) (403) P. 16
3. Beau Geste B (R.Gayet) (416) P. 38

Temps : 3'28"1/10, 3'32"3/10, 3'33"4/10 — R. k. : 1' 29" 5/10.
N. pl. : 401, 402, 407, 408, 409, 412, 413, 414.

PRIX DES BATIGNOLLES

1. Apollon V (G Roussel) (509) G. 63 à M. L. Choplin ..... P. 18
2. Avenir (M. Perlbarg (508) ... P. 18
3. Brennus (A. Chousselet) (506) P. 25

Temps : 3'11"3/10, 3'13", 3'13"4/10.
N. pl. : 501, 502, 503, 504, 505, 507, 511, 513, 514.

MEMENTO

DORCHESTER II, ne restera pas sur ce succès.
DAX II, a montré de beaux passages entrecoupés de fautes.
CATALINA, aurait pu mieux faire.
CRI DU JOUR, qui débutait, a encore des progrès à faire.
BENJAMIN D, après un départ défavorable, a bien fini.
AVENIR, a eu sa chance compromise par une grosse faute.

BOURSE DE PARIS DU 4 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	58 90	58 60	Courrières	1530	1555
Rente 5 0/0 1949	79	79 60	Le Nickel	1685	1710
5 0/0 1920	108 60	108 80	Péchiney	1740	1845
3 1/2 0/0 Amort 1942	62	61 20	Française des Pétroles	1130	1160
4 0/0 Amort. 1942	55 80	56 »	Gafsa	1130	1119
3 0/0 Amort 1945	55 90	55 80	Air Liquide	1190	1179
Crédit Nat 3 à 1942	.....	4400	Ugine	1970	2090
Crédit Nat Juillet 1945	6100	6100	Kuhlmann	1380	1692
Banque de l'Indochine	11000	11550	Pechiney	1095	1120
Crédit National	3630	3725	Rhône-Poulenc	1395	1410
B. N. C. I.	763	766	Saint-Gobain	2345	2450
Banque Union Parisienne	1180	1210	Chargeurs Réunis	2975	2975
Crédit Commercial France	1175	1192	Brasserie Quilmès	24500	24750
Crédit Industriel	1340	1360	Raffinerie Say	4025	4100
Crédit Foncier France	1360	1390	La Suze	700	750
Crédit Lyonnais	1420	1425	Oullet et Chenesson	922	948
Société Marseillaise Créd.	1710	1710	Plantations Hévéa	375	375
Suez (action)	1120000	1111800	Afrique Occidentale	2500	2550
Mercosultalu	531	535	Canadian Pacific	4700	4670
Santa-Fé	6850	7350	Rio-Tinto (unité)	14000	14000
Lyonnaise des Eaux	1605	1620	Rose-Poteh 1/10	21400	21600
Trans Channel	675	680	Est Asiatique Danois	31000	31100
O P E K	1685	1685			
Union d'Electricité	732	730			
Gaz et Electricité Réunis	920	.....			
Gaz France Etranger	1450	1500			
Chantiers de St-Nazaire	1102	1090			
Fives Lille	849	850			
Forges Nord-Est	874	890			
Denain-Anzin	1555	1600			
Peugeot	960	950			
Schneider	4900	5075			

MARCHE DES COURTIERS

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 604.000-602.000 ; Napoléon, 4.170-4.200 ; Suisse, 3.960-3.950-3.990 ; Union latine, 3.853-3.[illegible] ; Souverain, 4.790-4.770-4.800 ; 5 Dollars, 4.780 ; Casse, 420 env. — PAPIER : Dollar, 330,50.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 935 ; Dollar (p. coup.), 370 ; Suisse, 90 ; Belge, 7,50-7,55 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 85 ; Peseta, 8,80 ; Escudo, 1.259. — ARGENT : 10 fr., 48 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215 ; Arg. fin (le gr.), 7,25.

Le 3 août 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 355.700 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 | 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

PARIS-LA BAULE par AIR-FRANCE
SERVICE QUOTIDIEN
RÉSERVEZ VOS PLACES AIR-FRANCE - PARIS et CASINO de LA BAULE

NE PAYEZ PLUS LOYER — GERANCE — FERMAGE
DEVENEZ PROPRIETAIRE
LA SOCIETE COOP. DE CREDIT 96, RUE DE LA VICTOIRE PARIS (IXe)
PRETE Tres SOMMES A FRAIS REDUITS : REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 ou 20 ANS
RENSEIGNEMENTS GRATUITS OUVERT TOUS LES JOURS MEME SAMEDI APR.-MIDI

VACANCES
Plus de 90 circuits organisés vous sont présentés dans la brochure de voyages éditée par
LE TOURISME FRANÇAIS
Prix forfaitaires spécialement étudiés pour les vacances.
Cette brochure est envoyée gratuitement sur demande
LE TOURISME FRANÇAIS
Agence fondée en 1903
96, rue de la Victoire, Paris
Tél. : TRI. 13-43

RAPHAEL
présente sa collection
à la Presse, le Vendredi 5 à 18 h. 30
aux Acheteurs le Samedi 6 à 10 h. 30
et jours suivants à 10 h. 30
et chaque jour, à 15 heures à partir du Lundi 8 août
3, AVENUE GEORGE-V. BAL. 30-53

DÉFIGURÉE PAR L'ACNÉ
★ Et voilà une femme désespérée, peut-être même une vie gâchée. Pourtant le remède existe, quelques applications journalières de la célèbre EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER. Antiseptique, cicatrisante, adoucissante, elle rend à l'épiderme la vie et la santé. Répulée depuis 50 ans, l'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER est d'emploi facile, ne tache pas, ne graisse pas. Elle est aussi recommandée dans les cas d'eczéma, psoriasis, boutons d'arrêt, démangeaisons. Tres Phies. V. 763 P. 10275

MANGUIN
PRESENTE SA COLLECTION
PRESSE : Vendredi 5 août : 17 h. 30
ACHETEURS : Samedi 6 août : 10 h. 30 et 15 h.
12, RUE FRANÇOIS 1er
ELY. 98-84

LOTERIE NATIONALE
Tirage de la 21e tranche 1949

Dern. chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	1	1.000	1.000
	24.791	200.000	150.000
	171.311	1.000.000	500.000
2	12	4.000	5.000
	062	7.000	12.000
	287	10.000	20.000
	16.112	100.000	120.000
	280.092	15.000.000	7.500.000
3	362	8.000	15.000
	6.095	60.000	80.000
	26.533	300.000	175.000
	232.833	1.000.000	500.000
	861.523	10.000.000	3.000.000
4	4.034	40.000	50.000
	43.504	100.000	120.000
	677.974	2.000.000	600.000
5	15	1.500	2.500
	1.415	90.000	100.000
	82.055	200.000	150.000
	294.073	1.000.000	500.000
	205.205	1.000.000	500.000
6	006	5.000	10.000
	5.876	30.000	40.000
	45.156	400.000	200.000
7	17	2.000	3.000
	47	3.000	4.000
	1.437	20.000	30.000
	00.997	100.000	120.000
	64.107	200.000	150.000
	25.397	300.000	175.000
8	7.968	20.000	30.000
	5.648	40.000	50.000
	84.198	100.000	120.000
9	2.419	20.000	30.000
	103.699	5.000.000	1.000.000
0	0	1.000	1.000
	7.380	20.000	40.000
	1.700	50.000	60.000

990 fr. Vacances
LE CÉLÈBRE CHAUSSEUR
Barlett
12, PASSAGE CHOISEUL, 47
21, Bd Montmartre - 23, Bd Poissonnière - 1, Rue Fontaine

D'un coup de pinceau matin et soir, rafraîchissez vos Pieds échauffés
Matin et soir, badigeonnez vos pieds d'EPHYDROL : cela se fait en une minute. Au lieu d'être vite fatigués, échauffés, douloureux, vos pieds deviennent fermes, résistants ; ils sont à l'aise dans vos chaussures. Vous pouvez marcher, danser, rester debout. EPHYDROL est excellent également pour traiter les ampoules, les [illegible]rations entre les orteils ainsi que la mauvaise odeur. Essayez. Tres Phies. V. 1543. P. 19738.

Arènes de Bayonne-Biarritz
2 CORRIDAS DE FERIA
7 août : Huit toros de M. Arranz pour Parrita, Rivera, Paquito Munoz et Julian Marin.
15 août : Don Alvaro Domecq et Manolo Gonzalez, Pepin Martin Vasquez et Antonio Velasquez. - Sept toros de Pedro Domecq.
Location : Théâtre Bayonne Tel. 507-27.

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX Prix argent cours du jour 13 R. MARIVAUX, 2e ét. Angle 13 Bd Italiens Rest.

CHALEUR ACCABLANTE!
mais aussi... fraîcheur reposante avec les merveilleuses Pastilles Pippermint Get
TONIQUE ET DIGESTIF

SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
DIRECTION AUTOMOBILE, 54, av. d'Iena, PARIS (16e) - Tél. : COP. 42-80
PENDANT TOUT LE MOIS D'AOUT
VENTES PERMANENTES A PRIX DETERMINES
sur nos Parcs Aumobiles de Vincennes - Courcy - Gignac
1er — Parc de VINCENNES
MAT. AU

Laurent Dauthuille "foudroyant" s'est imposé pour rencontrer LA MOTTA et CERDAN

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... Sport

Un impressionnant k. o. a réglé le sort de Johnny GRECO, au cinquième round à Montréal, devant 20.000 spectateurs...

(De notre correspondant général Bernard LE TREMBLE)

MONTREAL (par câble).

DANS une atmosphère homérique qui rappelait le fameux combat livré en juillet 1945 entre Cerdan et Charron, au Parc des Princes, s'est déroulé dans le plus grand stade de Montréal, le match Dauthuille-Greco.

Le ciel avait apporté sa part d'éclairs, d'orage et de cataracte. 20.000 personnes affrontèrent stoïquement les éléments déchaînés et, à dix heures précises (3 heures à Paris), Dauthuille monte sur le ring. Il est applaudi frénétiquement par la foule en délire ; sa culotte tricolore se détache dans la nuit.

Après l'arrivée de son adversaire, la « Marseillaise » éclate et toute l'assistance se recueille.

Dauthuille est devant moi, pâle et cachant mal son émotion.

Toutes les personnalités sportives sont présentes : Joe La Motta, frère de Jake ; Yvon Robert, champion mondial de lutte ; le champion français Mougin ; le chronométreur Reitcher, éditeur sportif américain.

Les quatre premiers rounds donnent nettement l'avantage à Dauthuille. Celui-ci, après avoir esquivé les coups de Greco, attaque sans arrêt par série de crochets et décoche de nombreux uppercuts.

Greco, marqué au visage, glisse sur le ring par suite de la pluie, mais Dauthuille l'aide à se relever.

Dauthuille prend l'offensive nettement au quatrième round ; il est plus rapide, mène le jeu. Greco essaie en vain de le bloquer dans les cords. Dauthuille esquive magnifiquement.

Greco, le visage en sang, entreprend la cinquième reprise ; un long échange réunit les deux protagonistes mais Dauthuille a le meilleur et, par une série de crochets, martèle Greco et, d'un crochet droit, il envoie Greco au tapis les bras en croix.

Et l'on annonce le résultat officiel : Dauthuille bat Greco à la cinquième reprise, après moins de 18 minutes de combat ; le cinquième round a duré 2 minutes 35 secondes.

Dauthuille a pleuré de joie pendant que l'arbitre annonçait sa victoire.

C'était avant le combat. Johnny Greco (à gauche) avait-il déjà le pressentiment de ce qui l'attendait ? On pourrait le croire en voyant son triste sourire alors que Laurent Dauthuille riait de toutes ses dents.

"Jake rencontrera Dauthuille le plus rapidement possible !" nous dit le frère de LA MOTTA

Quelques instants après le combat, grande était l'animation qui regnait autour du vestiaire de Laurent Dauthuille, gardé par une douzaine de policiers pour éviter l'afflux de ses nombreux admirateurs.

Laurent, très calme, nous confia :

— Le combat s'est déroulé comme prévu. J'ai adopté la même tactique que pour La Motta. Au cinquième round, Barraut m'a dit : « Vas-y, fonce ! » J'ai attaqué en séries, un crochet gauche à la mâchoire de Greco, et je l'ai rattrapé du droit, il s'est écrasé les bras en croix, c'est un des plus faciles combats de ma carrière. Je l'ai mené comme je voulais, je ne demande qu'à retrouver La Motta. »

Joe La Motta, frère et manager du champion du monde Jack, est formel :

— Dauthuille est un très grand boxeur, je ferai tout pour qu'il rencontre Jack le plus tôt possible, le combat sera passionnant. »

Et Nat Fleisher, qui était venu de New-York pour assister au match, est encore plus catégorique :

— Dauthuille peut battre comme il veut La Motta et même Cerdan, s'il est dans la même forme que ce soir. Je ne m'attendais pas au knock-out. C'est un très grand match. »

Quant à Barraut, il juge la situation avec optimisme :

— Nous sommes sur la voie du championnat du monde. Un jour, Laurent succédera à Cerdan. »

Pour sa part le promoteur est enchanté :

— Je n'ai jamais organisé un match aussi passionnant. Laurent ira de victoire en victoire. »

Le catcheur Félix Miquet juge ainsi le combat :

— C'est un meilleur combat que celui de La Motta en avril, le knock-out est une surprise générale. »

Waxman, matchemaker américain, est emballé :

— Dauthuille est incontestablement un très grand champion. Je ferai pour lui des propositions pour un match à Detroit et Los Angeles. Le combat de ce soir lui ouvre toutes les espérances. »

"Laurent" surclassa Gréço

Montréal a vécu, cette nuit, son plus passionnant match de boxe en plein air. Après l'attaque de milliers de sauterelles qui s'abattirent sur le ring, attirées par les projecteurs, les averses et les éclaircies se succédèrent.

La foule stupéfaite attendait nerveusement les champions. Quand Dauthuille fut proclamé vainqueur, ce fut un raz de marée autour du ring ; d'immenses clameurs retentirent dans la ville.

Le promoteur des U. S. A. était surpris de le voir dans son vestiaire s'amuser et crier comme un gosse.

Pendant que Greco soignait sa main gauche démise et son arcade sourcilière gauche saignante, Dauthuille était entraîné dans une boîte de nuit pour y sabler le champagne.

— J'ai gagné 10.000 dollars en 20 minutes : encore quelques matches, puis je pourrai acheter mon garage.

Avec sa femme, il retrouva, à 2 heures du matin, son appartement. En nous quittant, il s'enquiert déjà du prochain match du 31 août.

Le k.-o. du cinquième round résume, à lui seul, l'atmosphère du match. Dauthuille a surclassé constamment Greco. La rapidité de l'esquive et du jeu de jambes ont annulé les coups d'un frappeur réputé. La précision de ses crochets incessants a entamé Greco dès le deuxième round. C'est l'accumulation des coups qui amena l'estocade finale.

Bernard LE TREMBLE.

VERS LE TITRE MONDIAL...

par Jean LAPEYRE

Pour son cinquième combat outre-Atlantique, notre champion Laurent Dauthuille a remporté une magnifique victoire sur l'idole canadienne Johnny Greco. Dans ses combats précédents, le « Tarzan de Buzenval » n'avait remporté que de nets succès aux points.

Contre Zaduck, encore mal habitué à la vie américaine, notre représentant après un début de combat pénible se retrouvait dans les derniers rounds pour remporter un indiscutable succès. Contre le jeune Américain Ernie Forte, Laurent se contentait d'une victoire sans forcer... mais face au « redoutable » Zanelli qui se présentait devant notre représentant tout auréolé d'une récente victoire sur Raadik, Laurent affirmant de grands progrès méritait le droit de rencontrer La Motta, triomphant de notre Marcel Cerdan. Dauthuille avait gagné ses galons de champion. Son nom s'inscrivait parmi les premiers poids moyens du monde.

Le succès qu'il vient de remporter la nuit dernière, contre Johnny Greco, va lui ouvrir de nouveaux horizons. Non pas grâce à une victoire qui fut sensationnelle... mais surtout par la façon dont elle fut acquise.

Mieux que jamais

En effet, les câbles nous parvenant de Montréal sont unanimes pour reconnaître une supériorité écrasante sur un adversaire enregistrant la plus sévère défaite de sa carrière. Faisant preuve d'une rare et impressionnante vitalité, notre représentant a étonné plus qu'il ne l'avait fait dans ses précédentes sorties américaines.

Indiscutablement, celui qui fut par deux fois l'adversaire malheureux de Delannoit, puis de Vuillemain et Mitri, a réalisé de tels progrès que maintenant il s'inscrit parmi les premiers candidats au titre mondial.

Ayant retrouvé la confiance disparue avant son premier départ en Amérique... Laurent n'hésite pas, maintenant à réclamer les combats qui le conduiront vers le titre suprême. Et, ce qui aurait pu paraître une utopie voici deux saisons, devient, après ce nouveau succès, une normale réalité.

Voici donc Dauthuille admis dans le cercle des « grands » moyens du monde. Il ne dépazera pas ce milieu très réservé dans lequel il a, maintenant, le droit d'avoir la parole. En fait, notre jeune champion commence seulement sa carrière américaine. Les rencontres précédentes ne servirent qu'à l'imposer. Il lui faut dans l'avenir songer à des choses plus sérieuses. En cela on peut faire confiance en Dauthuille, poids moyen naturel, qui possède les qualités pouvant faire de lui, des maintenant, le successeur de Marcel Cerdan.

Mais Dauthuille ne doit pas oublier que sa définitive consécration ne viendra que lorsque ses succès montréalais auront été confirmés sur un ring newyorkais. Là, il ne retrouvera pas l'ambiance particulièrement favorable du Forum Canadien... mais si Laurent continue à s'entraîner avec le même sérieux dont il a fait preuve dans sa campagne canadienne, il doit écarter les embûches qui ne manqueront pas de se présenter devant lui.

Mme Cerdan, rentrée à Casablanca, nous dit : "Marcel, hanté par sa revanche avec La Motta, a maigri..."

CASABLANCA. (Par câble.) — De retour d'Italie, où elle laissa son mari, Marcel Cerdan est de retour à Casablanca avec ses deux enfants, Marcel et René, et son jeune frère, Henri.

Après l'avoir saluée au nom de « Paris-presse-l'intransigeant », nous l'écoutons :

« Le film dans lequel joue Marcel n'est pas un film spécialement étudié pour lui. Non. Le sujet est amusant : c'est un amoureux qui ne peut parvenir à conquérir le cœur de sa belle et, pour y parvenir, il rend son âme au diable.

» Les prises de vues étaient parfois fatigantes car elles commençaient le soir et se poursuivaient sans arrêt toute la nuit.

» Pendant son séjour, Marcel a consulté un docteur qui lui a recommandé des applications chaudes et des rayons électriques pour son épaule.

» Mais Marcel est préoccupé ; il ne songe qu'à sa revanche avec La Motta.

» Il s'y prépare, a repris l'entraînement et effectue déjà quelques longues promenades à une allure rapide.

» Marcel se trouve dans le même état d'esprit que celui où il était dans la préparation de sa revanche avec Delannoit. Contrairement à ses précédentes habitudes, il n'a commis aucun excès et il surveille sa nourriture.

» Pendant son séjour en Italie, il a légèrement maigri, mais fait preuve d'un moral excellent. Et je puis vous le dire et vous rassurer, j'ai entièrement confiance et Marcel sera à nouveau champion du monde. »

G. CREUGNET.

« QU'ON M'OPPOSE A LA MOTTA ET CERDAN »... s'écrie Laurent

Après que la foule eût envahi le ring, j'ai pu rejoindre Barraut et Laurent Dauthuille.

« Qu'on m'oppose rapidement à La Motta et même à Cerdan, s'écrie le vainqueur. Je n'ai pas souffert du tout. Remerciez les copains de Paris pour moi et prévenez ma petite fille. »

25 millions de recette à Montréal

MONTREAL (par câble). — Les organisateurs du match ont déclaré que le succès financier de la réunion constitue un record pour le Canada : la recette totale s'est élevée à 26.523 dollars, pour un public de 19.580 personnes, soit au cours du dollar canadien 25 millions de recette environ.

WILLIAMS vainqueur

OAKLAND (par câble). — Ike Williams, champion du monde des poids légers, a battu aux points, en dix rounds, par décision unanime, le Californien Benny Walker.

Le match revanche LA MOTTA-CERDAN serait signé demain

MONTREAL (Par câble.) — Joe La Motta, frère et manager du champion du monde des poids moyens, qui assistait à la cérémonie de la pesée de Dauthuille-Greco à la Commission de boxe de Montréal, a déclaré que le match revanche Jake La Motta-Marcel Cerdan, titre en jeu, serait signé demain jeudi au Madison Square Garden de New-York, en présence de MM. Jim Norris et Harry Markson, respectivement président et directeur de l'International Boxing Club.

Poursuivant sa déclaration, Joe La Motte a indiqué que son frère reprendra l'entraînement dans le courant du mois et que, afin de mettre tous les atouts dans son jeu, il effectuera un match exhibition de quatre rounds de deux minutes, le 2 septembre à Chicago contre Clarence Wilkerson.

Interrogé sur les chances que Dauthuille avait d'obtenir un deuxième combat contre Jake La Motta, Joe La Motte répliqua : « Cela est fonction du résultat de notre match contre Cerdan. »

Une enquête de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT sur la formule du "TOUR" 1950

L'homme de la rue propose...

NOMBREUX sont parmi les suiveurs du Tour ceux qui pensent que :

1° Les Tours nationaux devraient rester en dedans de leurs frontières respectives ;

2° Des parcours nouveaux s'imposent pour remplacer des tronçons d'étapes trop creux à tous les points de vue, comme, par exemple la traversée du bocage vendéen de Nantes aux Sables ;

3° Le Tour devrait redevenir individuel ou, en tout cas, que les équipes nationales trop chargées de dynamisme devraient être supprimées ;

4° Le Tour aurait intérêt à s'alléger pour conserver son caractère uniquement sportif ;

5° La poussette dans les cols devrait être plus sérieusement surveillée à l'arrivée pour éviter les trop nombreux cas dont les sportifs égoïstes coupables eux-mêmes d'avoir répondu aux sollicitations des coureurs tout des gorges chaudes en rentrant chez eux.

Toutes ces questions, d'autres encore, sont examinées au cours de l'enquête qu'a commencée, mercredi dernier, notre collaborateur François Terbeen, pour l'édification des lecteurs de Paris-presse-l'intransigeant. — G. B.

(Une enquête de François TERBEEN.)

NOUS avons donné successivement les opinions, sur la formule du « Tour » 1950, de quelques directeurs sportifs, de diverses personnalités du cyclisme et nous avons ensuite rapporté certaines suggestions de coureurs. Mais il restait à connaître l'avis du public. Nous donnons ici la parole à quelques « profanes » du Tour, interrogés au hasard de la rue...

Un éditeur...

● **BRULE André** éditeur et neveu du grand comédien, 37, boulevard de Strasbourg :

— La formule des marques ne paraît être la solution de sagesse. Les constructeurs français, avec juste raison, ne peuvent admettre plus longtemps d'appointer des coureurs pour les voir, pendant le Tour, faire le jeu d'autres routiers appartenant à des maisons concurrentes. Nos champions auront du reste, face aux étrangers, des chances bien supérieures quand ils se retrouveront sous la coupe de leurs directeurs sportifs ayant tout intérêt à les outiller parfaitement.

Un typographe

● **MARCEROU Marcel** typographe, 222, rue Raymond-Losserand, Paris (XIVe) :

— A mon avis, le Tour ne devrait pas sortir des frontières. Cela permettrait de faire des étapes supplémentaires (sic) et nous aurions moins d'incidents. Si l'on revenait à la formule individuelle, la bagarre serait plus chaude, car il n'y aurait plus de « domestiques » et la valeur d'un outsider serait consacrée au lieu d'être étouffée.

Un gendarme...

● **MERCADIER Jean** en cantonnement à Verdun mais actuellement en permission à Paris :

— On ne peut songer à enlever au « Tour » son plus bel ornement : les équipes nationales ! Cette lutte d'une élite portant la casaque tricolore contre les champions étrangers a construit l'énorme succès populaire du Tour de France. Les passions que cette lutte sportive exalte ne font que grossir le prestige d'une épreuve qui devrait rayonner au-dessus des influences commerciales et se dérouler, comme en 1948 sur un matériel neutre, afin d'éliminer toute coalition d'intérêts. Les constructeurs ne devraient donc, à mon avis, appointer leurs coureurs que pour la période des « classiques » d'avant et après le Tour.

Un liquoriste

● **DELBRAUD Louis** liquoriste, 40, rue de Concy, à Montgeron :

— Une seule formule logique : la lutte individuelle sur le matériel des marques et avec le concours des mécaniciens habituels des coureurs. Et je propose vingt étapes bien françaises : Paris-Rouen, Rouen-Cherbourg, Cherbourg-Rennes, Rennes-Brest, Brest-Nantes, Nantes-Les Sables (contre la montre), Les Sables-Bordeaux, Bordeaux-Bayonne, Bayonne-Luchon, comme autrefois, Luchon-Perpignan, Perpignan-Marseille, Marseille-Nice-Sospel, Nice-Nice, Nice-Briançon, Briançon-Annecy, Annecy-Dijon, Dijon-Belfort, Belfort-Strasbourg contre la montre, Strasbourg-Reims, Reims-Lille, Lille-Paris.

Une « barmaïd »...

● **REY Odette** barmaid, 6, passage Brady, à Paris :

— Je ne suis guère versée dans les questions sportives, mais je trouve que le Tour de France est le film le plus passionnant qui soit ! Comme j'aimerais le suivre... Cette année, les coureurs sont passés à Beaucaire, mon beau pays de soleil. J'ai là-bas, un Camarguais, un frère qui est gardian. Ici, au bar, on ne parlait que du « Tour » pendant tout le mois de juillet. J'ai compati aux souffrances des routiers qui devaient avoir si chaud... Ce que je ne comprends pas, c'est que certains d'entre eux doivent aider d'autres coureurs. Ce n'est pas juste. Je suis pour ce que vous appelez la « formule individuelle ». A chacun sa chance...

Une intellectuelle

● **Mme CAZENAVE Renée** rédactrice du journal *Bon Etat*, 84, rue du Président-Wilson, à Levallois :

— Je n'entends rien à vos histoires de formules, mais je trouve que le « Tour » augmente son prestige en visitant les grandes villes étrangères. Il rayonne ainsi sur l'Europe et se classe à la première place des grandes manifestations du sport.

Un artisan

● **MARDINI (G. E.)** fabricant de coupes et objets d'art, rue Chapon, Paris :

— Il y a un moyen, à mon sens, de concilier les intérêts des constructeurs et la vie des équipes nationales, si goûtées du grand public. Ce serait : 1° de sélectionner les deux meilleurs Français (par exemple Robic et Marinelli) en tête de l'équipe « tricolore » et de les entourer chacun par cinq hommes de leur marque ; 2° de créer, derrière cette équipe de France, dix équipes de marques françaises, à raison de huit coureurs par maison.

N. B. — Nous recommandons tout particulièrement cette suggestion auprès des organisateurs.

Demain après-midi réunion du Comité pleinier du groupement

Demain après-midi à 16 heures, réunion du comité plénier du groupement des clubs autorisés. A l'ordre du jour renouvellement du bureau. En principe aucune modification sérieuse. Mais depuis la « Conibe Rimet » on se méfie.

Également au programme les représentants des clubs professionnels français auront à délibérer sur le différend Angers-Rennes, la proposition de Henno en matière de primes et diverses autres questions.

KUHN détaché au Tour de Suisse au sommet du Brunig (1.011 mètres)

(De notre env. spéc. Fernand LOMAZZI)

COL DU BRUNIG, (Par téléphone.) — Aujourd'hui, Fribourg-Berne, en zig-zag, étape de 268 kilomètres, avec un col honnête, sans plus, au total, une course pour les rouleurs surtout.

Cinquante et un hommes au contrôle de départ (Danguillaume a abandonné hier) et déjà quelques minutes de retard sur le départ fixé à 10 heures 50, grâce, une fois de plus, à Brulé, qui n'est pas prêt.

Les premiers cinquante kilomètres sont marqués par une échappée de Kuhn, qui prend jusqu'à 2'30". Derrière, on ne force pas et une crevaison ramène Kuhn dans le peloton, à Thoune.

Le Grand Prix de la Montagne est disputé 55 kms plus loin. Il faut escalader 413 m., en six kilomètres, après quoi l'on redescend 373 m. en 16 kms. Les routes sont excellentes. A Thoune, le peloton a déjà 30' de retard sur l'horaire. Circonstance remarquable. Kuhn, après sa crevaison, est reparti. Il a le feu sacré.

A Interlaken, 73e km., il a pris 6'. Derrière, on somnole toujours. Mais deux hommes s'échappent. Verschueren et Lanz et à Brionz, 90 kms, les positions sont les suivantes. En tête Kuhn, à 4' Verschueren et Lanz à 10' le gros peloton.

Au sommet du Brunig, Kuhn enlève le 6e Grand Prix de la Montagne suivi, à 3'13" par Verschueren, à 5'55" par Lanz, à 10'15" par Rossello, à 10'24" par Metger, Schaer, Brule.

Les championnats du monde sur route peut-être à Bruxelles

BRUXELLES. — A la suite d'une réunion importante tenue hier à la L. V. B., et pour tenter de sortir du chaos dans lequel on a plongé la L. V. B., à la suite de multiples décisions contradictoires, il est plus que probable que c'est la fédération belge elle-même qui s'occupera de l'organisation des championnats du monde.

D'autre part, une nouvelle proposition aurait été faite pour l'organisation des championnats du monde à Bruxelles. Il s'agirait d'un vaste circuit pour lequel les autorités compétentes seraient d'accord pour assurer la neutralisation des routes et d'une arrivée dans les allées du Heuysel.

Une enquête de François TERBEEN sur WOODCOCK BLESSÉ dans un accident de camion

DONCASTER. — Au volant d'un camion transportant du matériel pour son camp d'entraînement dans le Pays de Galles, le champion britannique des poids lourds, Bruce Woodcock a manqué un virage et lancé le véhicule contre un mur. Blessé à l'épaule et commotionné, le boxeur n'a pu être transporté à l'hôpital où son état n'a pas été jugé grave. On ignore toutefois s'il pourra continuer son entraînement en vue du match qui doit l'opposer, le 6 septembre, à l'Américain Lee Savold, pour la version britannique du championnat du monde des poids lourds.

Première lettre arrivée de Buenos-Ayres

"LE VOYAGE A ÉTÉ EXCELLENT... l'accueil argentin est chaleureux !"

nous écrit Lucien CARON

Paris-presse-l'intransigeant est heureux d'être le premier à donner des nouvelles détaillées sur le voyage de l'équipe de France de rugby en Amérique du Sud. D'une longue lettre que nous adresse par avion le Lyonnais Lucien Caron nous extrayons les passages suivants qui ne manqueront pas d'intéresser les familles, les clubs et les nombreux amis de nos internationaux.

« Après avoir goûté une demi-journée de repos à Rio-de-Janeiro, l'équipe de France s'est envolée le 29 juillet, à 9 heures du matin. Elle a dû faire plus de trente heures de vol avant de se poser dans la capitale du Brésil.

Dutrain trop gourmand

» A part le premier étape Paris-Londres, où les deux racingmen Dufau et Dauclaux, faisant de l'excellence preuve du meilleur esprit d'équipe, avaient été les premiers à utiliser les sacs de papier destinés aux estomacs trop fragiles, tout s'est très bien passé.

» Je n'insisterai pas sur l'incident technique survenu au Toulousain Henri Dutrain, qui avait cru bon au départ de prendre un peu trop de lest : deux œufs au jambon, confiture, croissants, le tout arrosé d'un litre de lait.

Le Stade échangerait avec Lille, Grégoire contre Germain et Kretschmar

Les Lillois Germain et Kretschmar porteront très certainement les couleurs du Stade Français la saison prochaine.

En fait, le club de M. Malaud est en pourparlers très avancés avec celui de M. Véron pour un échange entre Grégoire, d'une part, et Germain et Kretschmar de l'autre.

Le Stade disposerait donc d'un nouveau gardien de but et d'un avant de classe. Roubaix, par contre, qui comptait sur la venue de Kretschmar pour renforcer son attaque, devrait chercher ailleurs.

L'Uruguayen GUTIERREZ au Stade

Le Stade Français vient d'enregistrer la signature la plus importante de la période des transferts.

En effet, l'Urugayen Gutierrez, inter gauche du Penarol, est à Paris, depuis ce matin.

Il portera les couleurs rouge et bleue, cette saison.

Gutierrez est un superbe athlète, du plus beau noir.

Nul doute qu'il ne fasse oublier le départ momentané d'Abderrazack à Montpellier.

CAMPEZ AVEC DU MATERIEL FRANÇAIS : Le meilleur du Monde
TENTE POUR 4 PERSONNES
AVEC TAPIS DE SOL ET AUVENT TOILE FORTE IMPERMEABLE EQUIPEMENT DURALUMIN
POIDS 12 Kg
HAUT. 1,80 LARG. 2,20 LONG. 2 m.
Disponible 19.900 fr. Prix catalogue 20.500 fr.
SPECIAL-CAMPING 16, Bd VOLTAIRE, PARIS XIe

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr.

Dame exc. fam. comm. parf. angl. dem. emploi, Ecr. Paris-presse, 363

Cond. trav. bât. ayant dir. agence prov. ch. b. sit. Paris, Province. Ecrire : *Paris-presse*, No 362

Dame 40 a. bne pres. tr. active, pte expér. commerce, réf. let. ord. ch. gér. appt. cuisse ou place de conf. Ecr. Le Routie, 11, r. Bridaine 17e

EMPLOIS DE BUREAU

M. 38 a. b. format. comme compt. comme finance, content. compt. industriel prix revient chef emploi chef compt. ou adjoint Paris Prov. Libre. Ecr. « Paris-presse » 361.

Secr. sténodact. instr. tr. b. réf. dem. empl. sec. 1/2 j. ou rempl. sténodact. Lamy, 1, sq. L.-Guillot-15e

COUT. MODES CONFECT.

1 F. ch. jour, couture lingerie Cadion, 70 r. de Longchamp-16e

INDUSTRIE

Ingénieur d'outillage, préparation, usinage et production série, vastes connaissance, très capable, célib. cherche place Paris, possib. logé parents. Ecr. avec cond. Publicité Moderne, 5 b., av. Foch, Nancy (M.-M.)

4. Paris-presse-l'intran (e)

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

On dem. Sténodact. pr remplac. FORGEUR, 42, allée Gambetta, LE RAINCY (Seine-et-Oise).

Dem. pr place stab. : 1) Excel. sténotypiste commerc. b. présent. cult. sér. sal. définit. 27.000, ap. mois essai ; 2) Sténodact. mêmes qual. sal. définit. 22.000. Se présenter à M. DUBOUIS, offices DuFRENE, 15, av. Bosquet, Paris. INV. 70-65

Demande très bon comptable 30-35 a. Sténodactylo mide-comptable et mécanographe. Ecrire avec réf. : PARLY, 155, bd Haussmann

Neuilly dem. sténodact. expér. Se pres. 6, av. César-Caire, Paris (8e)

STENODACTYLO libre de suite. Se présenter Etabl. HEINTZEN, 9, rue Pillet-Will, PARIS (9e).

Recherchons standardiste expérimentée sachant dactylographier. C.I.E.C.C., 34, rue du Louvre.

On dem. jne hom. employé de bureau calcul, bien et connais. mach. écr. S'adr. Martin, 66, Ch.-Antin.

COUT. MODES, CONFECT.

Jeune main sachant bien assayer flou pour Londres. WADDINGTON, 109, place Lafayette.

Dem. 1re LINGERE hautement qualifiée, bonnes références. RAP. 412, rue Saint-Honoré, Paris (8e).

Dem. jeune femme dîne cacheter diriger Algérie affaire confect. et lingerie, frais déplac. payés. Ecr. Comptoir Comm. Lafayette (Alger).

INDUSTRIE

MECANICIENS AUTOS

25-35 ans, célibataires (connaiss. Diesel et lang. anglaise appréciées) recherchés par import. Sté Afrique Occident. Ecr. av. référ. et curr. vitæ : Havas 7358 Marseille.

Hom. 35 à 40 a. pr grosse maison d'import. Ecr. av. réf. et curr. vitæ : Comerpin, 23, r. Montmartre, Paris.

GENS DE MAISON

Mais. repos dem. b. à tt. fre célib. nourr. log. 4 r. de Paris, Montgeron

Dém. pers. douce, célib. n. log. pr s'occ. enf. pers. âgée. 4, r. Paris, Montgeron

DIVERS

SITUATIONS DE CADRES

Immédiatement je réserve à Agents B. P. Vie qualifiés postes de choix. Appliqué en France Méthode Industrial Branch. Succès garanti. Ecrire avec références à M. ALLEN, 9, rue des Glaises, FRANCONVILLE (S.-et-O.).

Dem. pers. comm. prod. chim. pr contrôl. lab. prod. entr. Ecr. Relax. 68, Folie-Méricourt, qui rens.

Services administratifs demandent CYCLISTE 15-17 ans. Se présenter : 28, rue de Fleurus (6e).

Pour Direction Commerciale et administrative

MAGASIN COMMERCE MULTIPLE OUTRE-MER

STE COLONIALE recherche : PROFESSIONNEL qualifié 30 ans cur. célib. référ. 1er ordre exig. Adresser curric. vitæ détaillé à N° 62.149 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) q. tr.

Offres contrat intéress. à M. capi. directeur personnel. Se près. 9-12 h. S. G. R. 57, rue Saint-Lazare.

POUR VOYAGER service publicité sont demandés jeunes gens munis du permis de conduire motos. Se présenter : CIRQUE AMAR, 120, Champs-Elysées.

Support art. patronage officiel dem. délégués 1re force pr renouvellements et nouv. clients. Se près. tte les jrs 9-12 h. et 14-18 h. Martin, 5, r. du Fg Poissonnière (4e étage).

Gardes d'enfants 200 fr.

Vacances idéales pour enfants 6 à 10 ans. tél. 506 ENGHIEN.

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. Papier. PAEL. Inv. 52-85

Peinture ts travx. LIO. Suf. 20-70

Gérances 300 fr.

Part. à part. AEm. Gle Poissonn. Savigny-s/Orge. 4.000 p. mois. cautionn. 40.000. Ecr. *Paris-presse* 360

Représentations 500 fr.

Import. maison art. voyageurs visitant détaillants Nord Pas-de-Calais Somme, Seine-Infér. demande représentation ire ligne, tissus, chemises laine, fil. Ec. *Paris-presse* 311

CONFECTION MASCULINE moyenne et belle qualité affaire sérieuse, ancienne, tech. représentants introd. possib. voiture pour régions PARIS et NORMANDIE BRETAGNE. Ecrire avec référ. ces HAVAS Montpellier n° 68.009

REPRESENTANT exclusif possédant voiture pour visiter Garagistes et Transporteurs secteur SEINE. Références sérieuses exigées. Faire offre écrite A.R.P.D.C. 7, rue des Acacias, à PARIS (17e).

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

NE VENDEZ PAS

votre voit. sans me voir. Paie de suite 141, bd Ornano. DID. 85-83.

VENTES 450 fr.

11 CV CITROEN vendue par part. à part. 1947, peu roulé, mot. carr. pneus n'nécessitée. Rio. RIC. 99-76 h. bur. A vendre Simca-6. Tél. TRI. 51-21

SIMCA-8, 39, très propre, mécan. impec. mot. 10.000 km. Cardan. Carter 61. 329.099. Pas. 84-51 repos.

Vds cse double empl. CITROEN 15 CV neuve avec access. et TSF 1.200 km. 250.000. Tél. ETO 49-82.

PEUGEOT 301 D, parfait état dée. Tél. GAM. 08-91

Hotchkiss 13 cv. Fanal. 486, 1937, bons pus, 6 pl. 315.000. DID. 38-78

Part. vd Mathis EMY 4 tr. belle parf. état, bas prix. Gazoline, 7, quai Louis-Blériot, JAS. 80-85.

202 oct. 47 part. état parfle. à partic. Heures bureau ELY. 66-93

PART ticulier vend tract. Perfo 6l. garanti. GAL. 93-53

Perfo tr. belle, parfaite. TRI. 05-80

JUVA-4 47 et 1.000 kg Renault 47 cab. avant. parf. ss ts rapp. GOB. 68-24, 3, rue Tilsitt.

Part. vend CITROEN B.L. 1939 Spl., T.S.F. 310, MAL. 17-83

11 CV décapotable, 5 pl. Visible 5 bd St-Germain. Prix à débattre. MA-FERET. — ODEON 52-39.

402 Peugeot 1938 Familiale, tr. réprochable, pneus, parf. Affaire sérieuse. 244, rue Lafayette. Ire 4 cv. Renault 48 cme neuve. Mol. 06-86

Part. vd à part. Ford V-8 48, excellent état. — AVRON 09-34.

Cab. décap. V-8 72 parfait état tre. malx, carr. Labourdette, SALIE, 91, bd Exelmans. JAS. 69-84

Part. vend Chrysler 37 bas prix. Heriline Hotchkiss 13 CV. Visible 65, Bd des Invalides. SUF. 22-53

Vds tract. av. 38 b. chaus. Eto. 29-82

Etranger cède sa CITROEN LUXE 1949 TSF. Vr Garage, 26, r. Cambacérès. Se

Citroen 11 lég. impec. 47. Tro. 03-23

Urgent, cause départ, particulier vend splend. Delage 23 CV décapotable Saoutchik état parfait. 150, et camionnette bâchée 1948 1 tonne Renault 14 CV mot. 85 neuf, bons pneus, 2 secours neufs, 1 moteur rechange. 140, DURANTON, 10, r. Richer. TAI. 47-05

11 BL Perfo 39 6l. imp. Av. 9 b. et arr. 19 b. PAS. 88-60

ROSENGART

cabriolet décapot. 2 et 4 places. Super 3. Super 7. LR 130. Super traction 9 et 11 CV. Cond. int. et Cond. Int. Commle LR 4. LR 45 et Super 5. Fourgte 400 kgs Super 5. Ets G. SAMYN, 3, bd Gouvion-St-Cyr (Pte Champerret). GAL. 91-60

11 BL mot. apr. rev. c. PERFO 9.000 km. ROQ. 54-61.

C.I. JUVA 4. 1946. Ire main bon coulit. 5 bs pus. 225.000. Soupes radio, 5, rue de la Maïze. Puteaux

FOURGONNETTE 300 kilos RENAULT sortie usine fin juillet absolument neuve. Téléph. DID. 24-71.

Camion 500 kgs Amilcar 7 CV, parfait état. Mon. DESWARTE, 18, av. St-Ouen-18e. MAR. 47-65.

Cse dble empl. part. vd av. 15-8 Amilcar Compound 1939, 7 CV déc. gd luxe, sort. remis neuf, compl. mot. et carross. en rod. Tél. av. 9 h. : JAB. 19-17.

201 M 6 gl 4 ptes b.ét. JAMBUT 21, r. Bagneux (12e). ROQ. 09-53

PEUGEOT 201 C.L. bas nets. 24, r. Hippolyte-Maindron (14e).

Part. vd cse dble empl. 8 CV 11 cocne 1948 neuve, 10.000 k. Av. 11-99

Part. vd Simca 5, Dor. 7-92. 8 à 11

Pour cause maladie vends SIMCA 5 1938 état parfait 150.000 f. DEPREZ, Courbevoie. DEF. 07-02

Vds Viva Gd Sport 1940, toutes Looked, b. état, bas px Did. 74-80

Pensions Hôtels 500 fr.

République. Pens. compl. déj. 400 fr. jr. 54, r. Ch.-d'Eau. Bot. 34-82

Pension, 27, r. Vital. TRO. 33-78

Chasse et Pêche 500 fr.

ACTIONS 20.000. Très fructueuse. Tél. 185 EPINAY-s/SEINE.

Vds fusils Hamm. nfs. ts cal. et qual. Prix intéres. Ecr. HAVAS, St-ETIENNE (Loire). 16.557

Chiens 500 fr.

Chasse et chiots tres races. 19, rue Alex. Pesson, Montreuil. AVR. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pair cher meublé meub. ARC. 16-53

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. 2 p.-c. Offr. 200, r. p. Bot. 12-42

Cherch. 1 grand studio plus 1 p. ou 3 p. tout conft 16e, 17e ou 7e contre prêt 450.000. MOL. 38-78.

ECHANGES 450 fr.

Ech. appt. choix imp. 64, r. Clichy

Ech. appart. Paris 10e, 3 p. 5e ét. petit loyer c/maison. part. banl. Paris Ouest ou Nord-Ouest. Ag. s'abstenir. S'adr. à l'Epi d'Or, 17, bd Haussmann, après 18 h.

Ech. appts 3 pces 31, r. Beaubourg

BUREAUX 450 fr.

A rétr. bureaux quartier Saint-Lazare. Ecr. intermédiaire. Ecrire : Contant 401.963, rg. Voltaire, 17

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Paris. Usine mécanique tôlerie emboutissage, surf. utile 1.200 m. ateliers, bur., magas. import. mat. mod. Carney Usines 5, r. de Metz.

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

CAISSERIE-SCIERIE

très Marseille EM. et Hollande ligne, beau local. Px 1. Moulin 55, r. du Port-St-Jean, Marseille.

ALIMENTATION 450 fr.

Part. r. Adm. Gle Potes-Savigny-s/Orge 2 pces 350.000. Pot. pris. 360

Superbe CAVE DEGUSTAT. moitié import. Caves Tireus. 7.000 au Bar 15.000 à emport. Garant. Loyer 4 p. + cuis. Garage. Avec 1 Million. Voir mon Conseil JAN 21, r. Turbigo Cen. 85-29

BARS. CAF. HOT. REST. 450 fr.

A 150 KM. PARIS aff. unique sacrifié 2 5. Café-Bar-Hôt Dancing, appt 3 p. cuis. b., garage, jard. 150. LIT. 57-87

A cédder fonds Hôtel Lucien (Pyrénées), totalité ou 1/2 part. Ecr. HAVAS, TOULOUSE. No 1.033

Capitaux 600 fr.

PRET IMMED. Ach. fds comm. et date fixe. Prêt ts hot. Auto. Mo